

But CLUB

CET ITALIEN A MARQUÉ DEUX DES BUTS DE FRANCE-ITALIE

SOUS LES YEUX DE CUISSARD, A GAUCHE,
IMPUISSANT, ET DE LOIK, A DR., CARAPELLESE,
D'UNE BELLE DÉTENTE, BAT DOMINGO DE LA TÊTE



(Photo Jean DOUCET.)

16

PAGES

LUNDI 5 AVRIL 1948

N° 114

IDÉE BATTU DE PEU DANS PARIS-ROUBAIX

15 frs

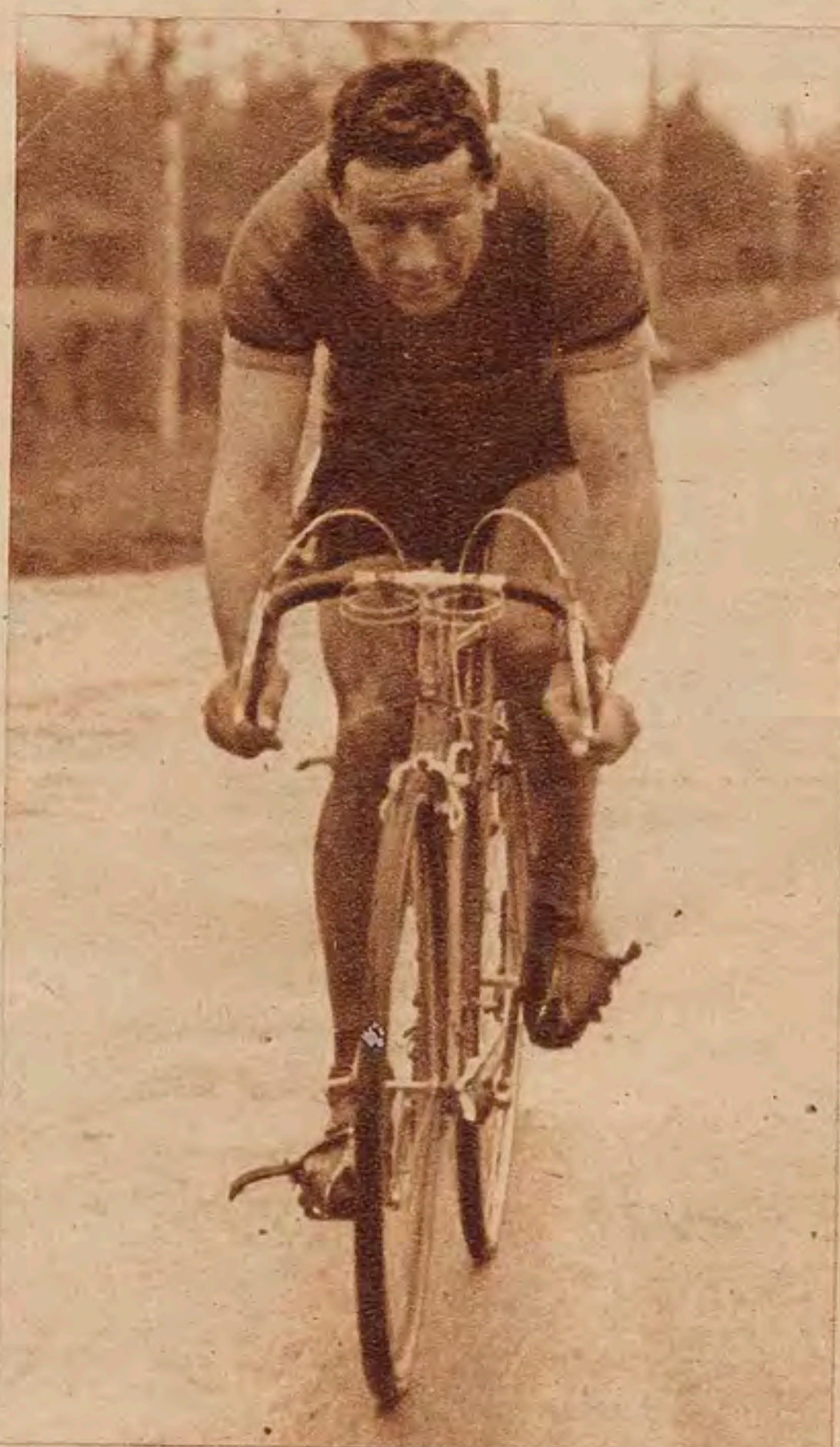
Afrique du Nord - Avion : 18 frs

**COUPS DE PÉDALES SUR LES ROUTES NORMANDES
SOUS LE PATRONAGE DU "PARISIEN LIBÉRÉ"**

**EN ENLEVANT DEVANT
L. TEISSEIRE LE DUR
PARIS - VIMOUTIERS
LE MARSEILLAIS RÉMY...**



Sous la pluie et dans le froid, le Marseillais Rémy a enlevé mardi dernier Paris-Vimoutiers avec une belle avance...



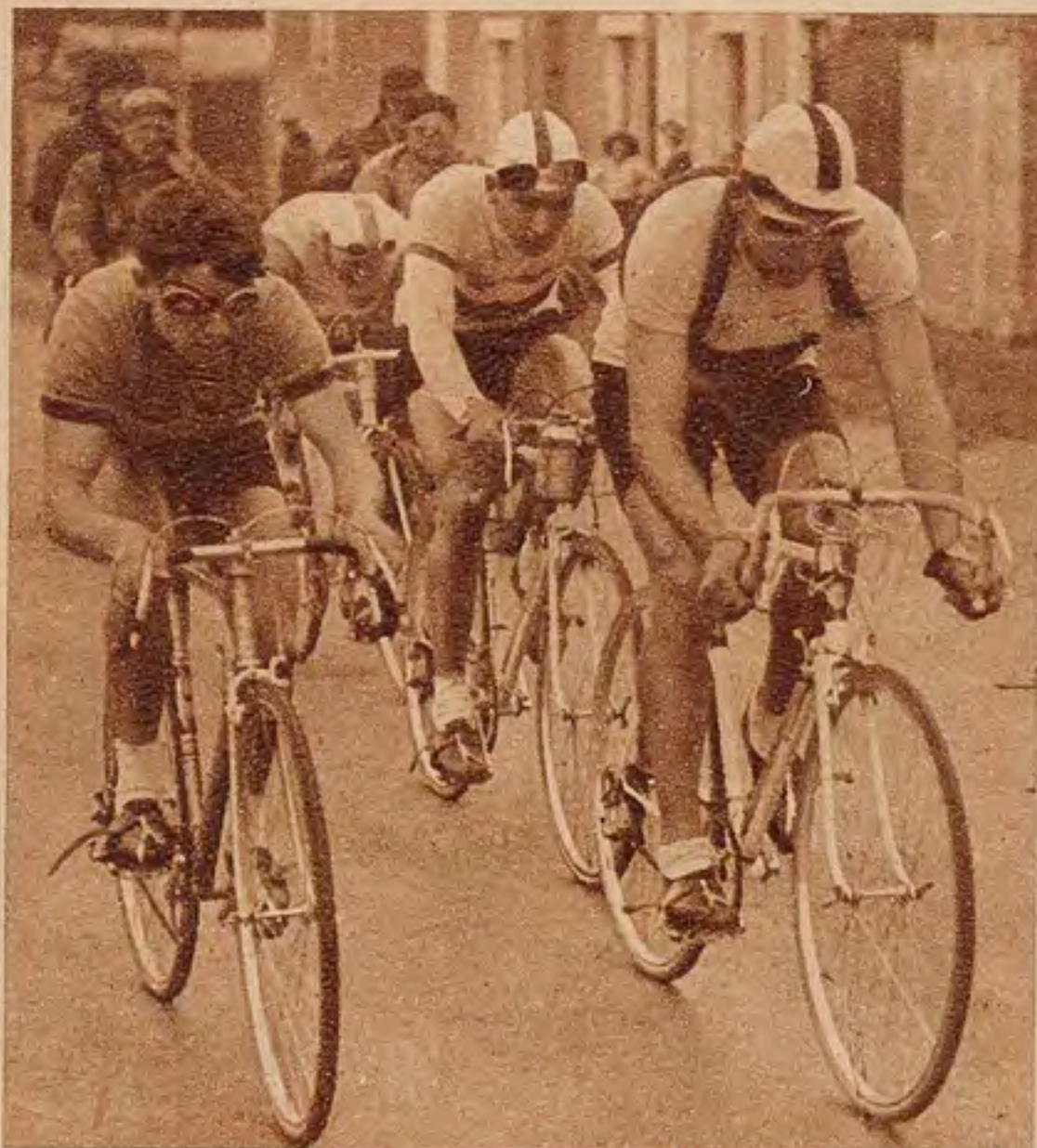
...sur Teisseire qui, aux prises avec plusieurs équipiers de Rémy, eut bien du mal à s'en débarrasser, avant de foncer à la poursuite du poulain de F. Pélissier.



Malheureusement pour lui, Teisseire fut victime d'une crevaison et perdit du coup tout espoir de rejoindre Rémy.



Resté avec d'autres poulains de Francis, Teisseire n'en lutta pas moins courageusement jusqu'au sprint pour la deuxième place qu'il enleva à Baldassari.



L'échappée décisive vient de se produire : Coste et Le Nizerhy (de front) mènent devant Moineau et Gérussi.



Moineau a lancé le sprint de loin. Néanmoins, il conservera l'avantage et battra son coéquipier Coste d'une longueur.

**... A OUVERT LA VOIE
AUX AMATEURS QUI DANS
PARIS-EVREUX ONT ETÉ
BATTUS PAR MOINEAU**

**De notre envoyé spécial
Lucien FLAMBART**

Evreux. — La première sortie des amateurs avait vu la victoire de Couderc et du C. A. S. Garches, Hier, dans l'épreuve organisée par le *Parisien Libéré*, le V. C. L. se devait de démontrer que ses prétentions à la sélection olympique étaient bien fondées.

Dès les premiers kilomètres, les hommes de Ruinat attaquèrent, en dépit d'un vent très violent qui soufflait en rafale. A ce jeu, Ch. Coste, qui fut l'homme de la course, se montra le plus actif, il se trouva dans toutes les échappées qui échouèrent les unes après les autres, tant il était difficile de partir en petit nombre. La première tentative sérieuse, entamée à Saint-Germain, sous l'impulsion de Ch. Coste, Huguet, Gerwig, Chaize et Vallet, finit par échouer peu avant Magny-en-Vexin. Il y eut une fugue passagère de Perez (la Rochelle), mais il fallut attendre la descente à la sortie de Louviers pour que la course prenne tournure. Quatre hommes se détachèrent alors irrésistiblement : Coste, Moineau, Le Nizerhy et Gérussi. Ils ne devaient pas être rejoints ; et au sprint, Alain Moineau l'emporta sur son camarade de club Ch. Coste. Le jeune Moineau (vingt ans), coureur intelligent, aux lignes harmonieuses, a bien assimilé la leçon que son père lui avait apprise : ne pas produire d'efforts prématurés, attendre la fin de parcours pour attaquer, et pour le V. C. L. faire la course d'équipes. La consigne fut observée par les olympiens qui classèrent quatre hommes dans les dix premiers.

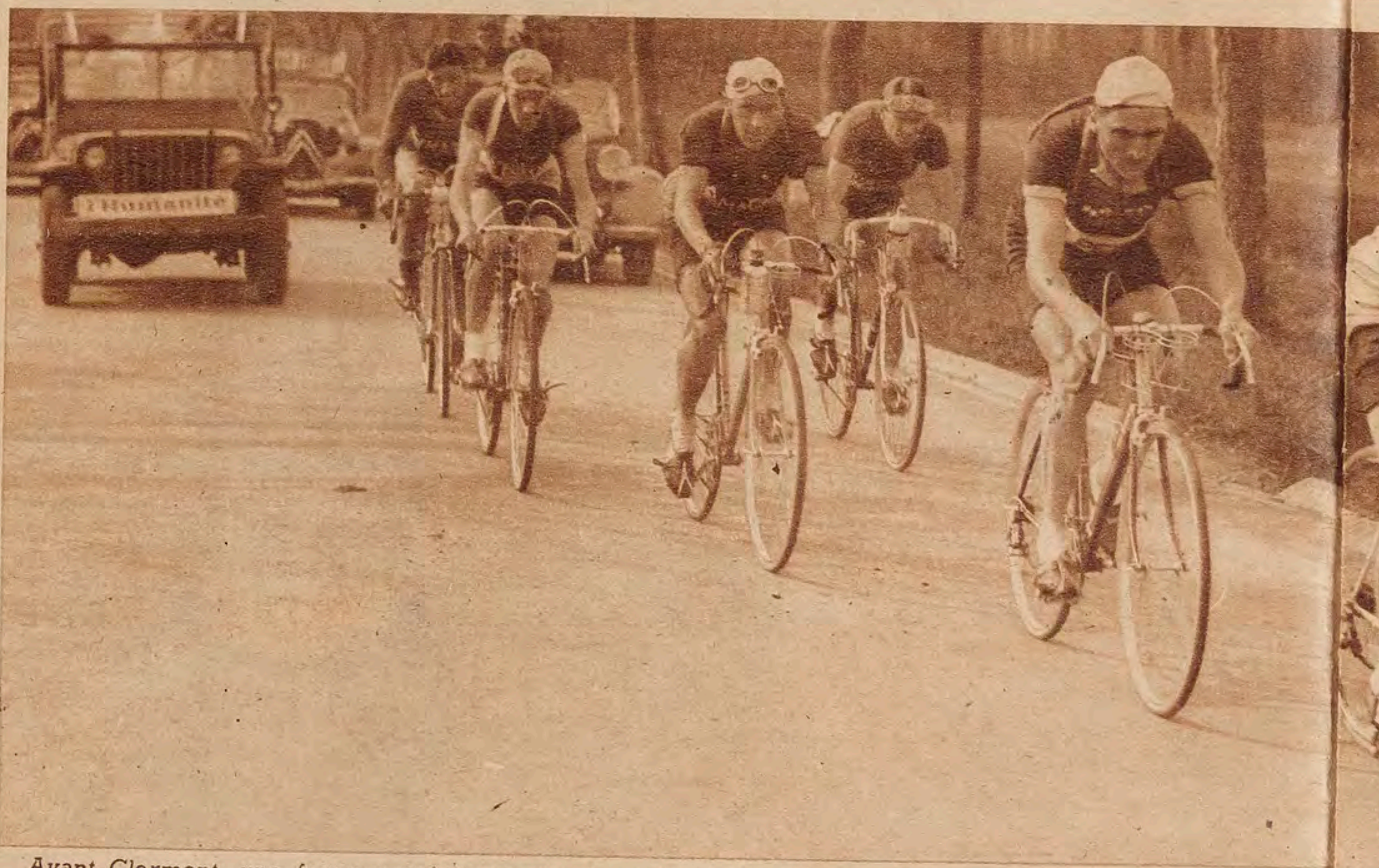
Le classement

1. ALAIN MOINEAU (V. C. L.), les 143 km. en 1 h. 8'29"; 2. Coste (V. C. L.); 3. Le Nizerhy (A. C. B. B.); 4. Gérussi (C. C. R. M.); 5. J. Beyerle, etc.

PREMIÈRES ESCARMOUCHES DE



Dès le départ de Paris-Roubaix, l'allure a été rapide. Le Marseillais Rémy est ici en tête devant Guegan, Bonnaventure et Paul Néri. Les hommes de Francis Pélissier sont déjà au commandement.



Avant Clermont, une fugue a pris tournure. Le peloton de tête est alors constitué par Caput qui mène ci-dessus devant Piot, Chapatte, Magni, à la corde, Danielou et un autre Italien, Monari, qui termine la marche.

**En offrant son maillot jaune du Tour de France
à sainte Anne d'Auray, Robic a fait la connaissance
de... Jean Robic dans la maison de Nicolazic**

(De notre envoyé spécial Yves PETIT-BRETON)

Auray. — Après avoir remis à Mgr Quelven son maillot jaune du Tour de France, gagné l'été dernier au prix de rudes efforts au cours de la grande épreuve organisée par le *Parisien Libéré* et *L'Equipe*, après avoir reçu les félicitations d'usage du prélat, Jean Robic contempla une dernière fois son maillot vierge de sueur. En effet, il ne peut dire avoir souffert, couvert de ce glorieux emblème du sport cycliste, étant donné qu'il l'endossa... à Paris.

Il contempla une dernière fois son trophée que Mgr Quelven épingla dans la salle des reliques de sainte Anne aux côtés d'autres trophées plus glorieux encore : les fanions de Napoléon I^{er}, Napoléon III et du général Montalambert.

Qu'il s'agisse d'un maillot aux parements tricolores ou d'un fanion, pour les sportifs bretons cela a la même valeur. Aux yeux de sainte Anne également.

Après ce saint pèlerinage que Robic rendit mardi dernier à sa patronne, le vainqueur alla également visiter la maison d'Yves Nicolazic, le saint patron qui révéla sainte Anne d'Auray.

Une vieille dame, gardienne de cette demeure célèbre, tenait par la main un petit garçon de quatre ans environ. Mignon, ce petit ! s'écria Robic. Comment s'appelle-t-il ? C'est un Robic ! dit la vieille dame.

Le vainqueur du Tour, stupéfait, rétorqua :
— Peut-être un Pierre ?...
Non, un Jean Robic, monsieur !
Et Jean Robic n'en est pas encore revenu...

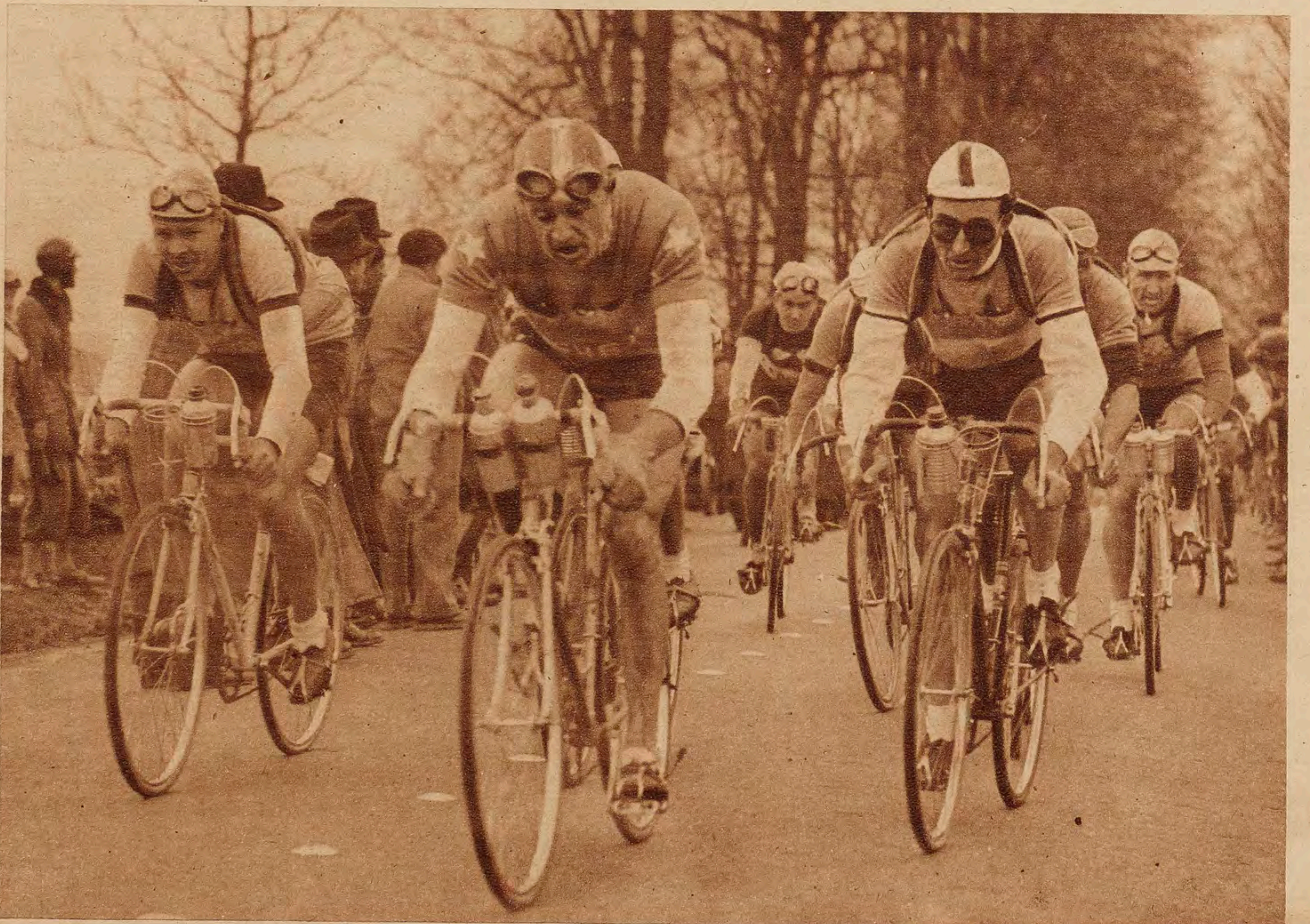


E PARIS-ROUBAIX, VENT DANS LE DOS, A 45 A L'HEURE...



Piot et Daniélou ont disparu au pied de la côte de Doullens, il ne reste plus que Chapatte, Caput, Magni et Monari en tête. Chapatte attaque la côte célèbre « en danseuse » avec décision et ses camarades fournissent un gros effort pour rester en sa compagnie.

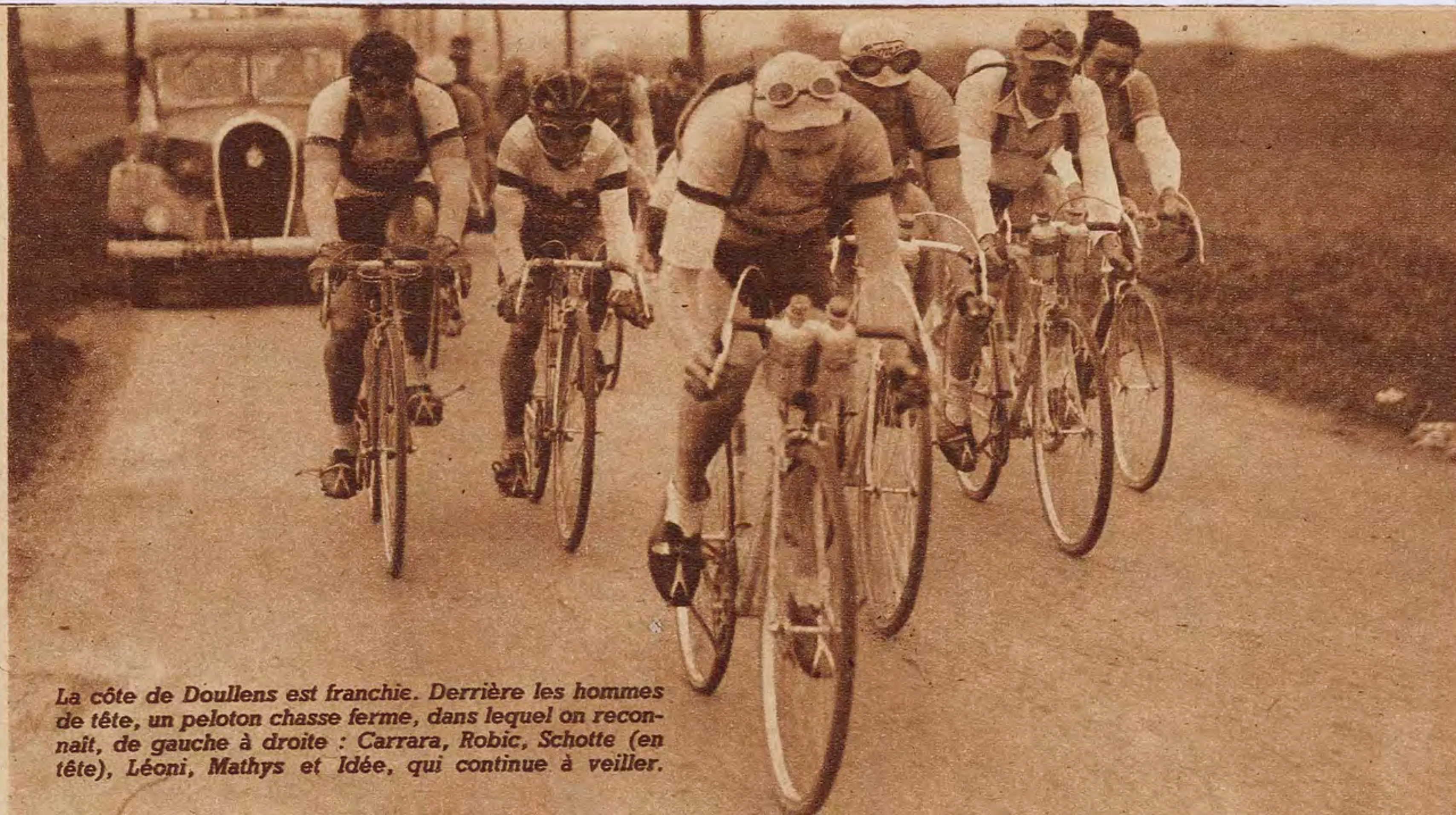
Mais Chapatte a été lâché et c'est Caput qui passe le premier au sommet de Doullens, devant les Italiens Magni et Monari, qui sont roue dans roue.



★ CLAES ET IDÉE ÉTAIENT EN BONNE POSITION A DOULLENS

Inquiets de la fugue des Italiens, de Caput et de Chapatte, les leaders du gros peloton ont commencé, à Doullens, à montrer les dents et c'est ainsi que dès le bas de la côte, on vit arriver au commandement le vainqueur des deux derniers Paris-Roubaix, le Belge Claes, tandis que Emile Idée et Masson (à droite sur notre photo) se mêlaient eux aussi à la lutte. Claes et Idée ne devaient être devancés à l'arrivée que par le Belge Van Steenberghe.

... AVANT L'ATTAQUE DES PAVÉS "DE L'ENFER DU NORD"



La côte de Doullens est franchie. Derrière les hommes de tête, un peloton chasse ferme, dans lequel on reconnaît, de gauche à droite : Carrara, Robic, Schotte (en tête), Léoni, Mathys et Idée, qui continue à veiller.



Avant Wattignies, Verschueren a recollé et mène sur le trottoir en cendrée. Dans le fond, on aperçoit le peloton qui revient.



Au prix d'un bel effort solitaire, Emile Carrara a réussi à rejoindre les leaders dans Carvin. Il a chassé une quinzaine de kilomètres pour recoller, faisant l'admiration des suiveurs. Le voici dans la roue de Monari, précédant Magni et Caput, surpris de voir réapparaître un compatriote qu'il n'attendait pas.



Un cinquième homme a augmenté le groupe de tête : Bernard Gauthier. L'élève d'Antonin Magne a imité Carrara. Il est ici, dans la traversée de Seclin, entre Caput et Carrara et précédant les deux Italiens. Magni se retourne, craignant, sans doute, de voir surgir d'autres routiers des voitures.

"C'EST TOUT DE MÊME UN QUE DE GAGNER LES S'EST EXCLAMÉ RIK VAN STEENBERGEN, NOUVEAU "RUBAN

Roubaix. — Le 46^e Paris-Roubaix va marquer une date dans les annales du cyclisme. Van Steenbergen l'a, en effet, remporté à la vitesse fantastique de 43 km. 991 à l'heure, sur les 246 km., battant ainsi, et de loin, le ruban jaune détenu par Jules Rossi qui avait réussi dans Paris-Tours 42 km...

Un grand champion l'emporte comme en 47

Ce Paris-Roubaix ultra-rapide, grâce à un vent du sud-ouest soufflant en tempête, a fortement ressemblé à celui de l'an dernier, l'allure en moins. Comme en 1947, un Belge, le jeune et grand champion Rik Van Steenbergen, est venu cueillir sur la piste mouillée de Roubaix, une victoire que lui avaient préparée les audacieux Italiens Magni, Morani et les Français Caput, Chapatte, Danielou, Piot, échappés 6 kilomètres après le départ, tout comme Bizzi, Fazio, Muller, Charpentier, Ghysselink, l'an dernier. Van Steenbergen, trois fois lâché, la dernière à Arras, a fait montre d'une énergie folle pour être là au moment où, à deux kilomètres du vélodrome, Idée, le téméraire, a lâché Magni, Monari et les deux Flamands, Verschueren et Claes.

Ayant rejoint Idée rapidement, certains disent avec l'aide d'une auto, Van Steenbergen était certain de gagner au sprint.

Pas de victoire sur route depuis 1946

C'est tout de même mieux que de gagner les Six Jours, nous a dit Rik Van Steenbergen, une fois douché, en nous présentant un visage hilare et peu marqué par les efforts. Et il poursuivait aussitôt : Est-ce que d'avoir battu le ruban jaune,

De notre envoyé spécial René MELLIX

ça va me rapporter quelque chose ?

Puis, enchaînant : Je n'avais pas remporté d'épreuve routière depuis mes victoires de 1946 dans le Tour des Flandres et le Tour des Quatre Cantons suisses, devant Bartali. L'an dernier, je n'avais participé qu'à Paris-Roubaix — j'avais été éliminé par une chute au départ — et au championnat de Belgique. J'ai pris une belle revanche. Dimanche prochain, je disputerai Paris-Bruxelles.

Agé de vingt-trois ans et demi, Van Steenbergen est de la ligue des grands champions qui brillent aussi bien sur piste que sur route.

La belle course des Italiens et des Français

Les Belges ont fait une course d'attente. On ne les a vus apparaître qu'après Wattignies, 224 km. à l'entrée de l'enfer du Nord, leur terrain, ce qui ne les a pas empêchés de classer cinq hommes : Van Steenbergen, Claes, Verschueren, Ryckaert, Ghysselink, dans les dix premiers.

Idée, Mahé, Dauguillaume, trois vedettes du National, sont revenus avec les Belges et, sur la fin, c'est encore Idée qui était le plus fort et provoquait la décision. Quel dommage que son beau-frère, Dauguillaume, ait crevé à 6 km. du but. Car avec son aide, il aurait pu, mieux encore, neutraliser Belges et Italiens.

LES ROUTIERS FRANÇAIS N'ONT PAS ÉTÉ DOMINÉS

par Maurice ARCHAMBAUD
ex-recordman du monde de l'heure

Roubaix. — Il y a neuf ans, je disputais mon dernier Paris-Roubaix. Ma carrière s'achevait sur la route.

Hier, pour la première fois de ma vie, j'ai été convié par But et Club à suivre le 46^e Paris-Roubaix.

Inutile de vous dire que j'ai volontairement abandonné une bonne place pour le match France-Italie, auquel je devais assister, pour me retremper dans le « bain » du vélo.

Depuis la guerre, je ne m'en cache pas, je n'ai jamais épargné les coureurs cyclistes actuels, mes successeurs, que je reconnais avoir souvent jugés sévèrement.

Pourtant, je crois que, cette année, les coureurs font leur métier très sérieusement, aussi sérieusement en France qu'à l'étranger et j'ai été surpris très agréablement par ce Paris-Roubaix.

J'ai trouvé la course très pénible, en dépit du vent favorable qui permit à Van Steenbergen d'accrocher bien haut le ruban jaune de la route. Mais, ce qui m'a le plus frappé — en course je n'avais jamais noté tout cela — ce sont les trottoirs, les voitures suiveuses, les spectateurs, les passages à niveau, qui, dans les derniers kilomètres, se dressent devant l'homme qui veut gagner Paris-Roubaix...

Il faut faire preuve de fraîcheur, de décision, d'adresse et, si je m'exécutais tout naturellement lorsque j'étais coureur, j'ai apprécié, en qualité de suiveur, la virtuosité des concurrents et notamment de Carrara.

Après tant d'autres, je formulerai un vœu : que les suiveurs s'astreignent à des consignes plus strictes, afin de ne pas gêner le déroulement de la course ; mais le problème paraît, hélas ! insoluble.

Si la victoire nous a échappé finalement de peu, de très peu, les routiers français, dans l'ensemble, n'ont nullement été dominés par leurs rivaux belges, bien au contraire... et il eût été injuste de ne pas le souligner.

(Recueilli par Roger FLAMBERT.)



PEU MIEUX 6 JOURS...

JAUNE " AVEC 43 KM. 991

« Avec Danguillaume, j'aurais triomphé », nous a dit Idée, sans forfanterie. Nous en sommes persuadés.

**Ayons des regrets
pour tous ces malchanceux**

A tous les hommes que nous venons de citer, il faut ajouter Leoni qui a échoué près du but, les Belges Claes, Verschueren, premier et deuxième en 1947, Ryckaert et Gyselsink. Déplorons les crevaisons, survenues, à 2 km. de Roubaix, à Sercu, Schotte, Remue et au tout jeune Hendrick, que nous avions raison de prendre pour un espoir. Regrettons encore les accidents survenus à Bobet et Berton (clavicule cassée), à Bernard Gauthier (bras ouvert), à Muller, blessé au coude,

LE CLASSEMENT

1. VAN STEENBERGEN, 246 km. en 5 h. 35' 31" (moy. 43 km. 991); 2. Idée, 1 long.; 3. Claes, 5 h. 35' 44"; 4. Dolf Verschueren; 5. Magni; 6. Monari; 7. M. Ryckaert, 5 h. 36' 08"; 8. Léoni, 5 h. 36' 14"; 9. Mahé, 5 h. 36' 25"; 10. Ghyselincx; 11. M. Hendrickx; 12. Danguillaume; 13. Caput; 14. Carrara; 15. Renders, etc.

VAN STEENBERGEN EST UN CHAMPION DE GRANDE CLASSE

par **Antonin MAGNE**
directeur sportif du routier belge

Roubaix. — La victoire que vient de m'apporter Rik Van Steenbergen prouve qu'il est un champion de grande classe.

Voilà un gars qui fournit des épreuves sur piste innombrables, qui dispute trois « Six Jours » au cours de l'hiver et qui me répond, quand je lui demande d'être prêt pour Milan-San Remo (où il a été mis hors de course par de nombreuses crevaisons), Paris-Roubaix, Paris-Bruxelles et Paris-Tours :

— Monsieur Magne, je compte vous faire le plaisir d'en gagner une des quatre.

N'est-il pas formidable ! C'est une valeur exceptionnelle. S'il se consacrait à la route, il deviendrait l'égal de Coppi..., sauf contre la montre.

En montagne, par exemple, j'ignore ce qu'il ferait.

Sa victoire me comble de joie. Je n'avais jamais pu gagner Paris-Roubaix, il l'a fait pour moi.

J'ai été étonné de la vélocité des coureurs de ce plus rapide des Paris-Roubaix. Parmi mes poulains, je suis satisfait de tous, je décèle un espoir : le Bordelais Desbats, qui est revenu sur crevasion alors que l'allure était très vive. Je ne juge pas le classement qu'il occupe dans la course, ce que je lui ai vu faire me suffit.

Je regrette bien vivement que Bernard Gauthier ait été accroché par une voiture, au moment où il allait se qualifier pour le championnat.

Il a confirmé son Milan-San Remo. C'est un jeune qui monte avec certitude. Pour son premier Paris-Roubaix, il était là au moment de la grande décision.

A. Verschueren m'a épaulé, de même que Ryckaert. Classer trois hommes dans les sept premiers, c'est un beau succès.

Quant à Idée, il a échoué de peu, mais il a été magnifique.

(Recueilli par **René MELLIX**.)



Le but est proche. La « soudure » s'est faite. Idée est enfin avec les hommes de tête. Mieux, il tente une échappée avec l'Italien Magni et Verschueren. Mais le Français, au centre, ne s'entendra pas du tout avec ses compagnons et ils se laisseront rejoindre.



Tout à la fin, dans les derniers kilomètres, Van Steenbergen s'est montré. Il était temps. Il a rejoint Idée qui était parti seul et, au sprint, sur la piste du vélodrome de Roubaix, il règle très nettement, par plusieurs longueurs, le Français second et dépité.



Ses compatriotes se sont précipités sur Van Steenbergen qui, fleurs en mains, se rend vers les vestiaires, après avoir effectué son tour d'honneur. Vite, une douche chaude pour récupérer...



Il y a huit jours, les beaux-frères Danguillaume et Idée étaient souriants. Cette fois, ils sont plus tristes, tout comme leur directeur sportif et ami, Camille Narcy, en casquette.



FRANCE-ITALIE (1-3), à Colombes : En seconde mi-temps, la France tenta vainement de redresser la situation. Sur une action poussée d'Alpsteg, à terre, Bacigalupo repousse la balle du poing devant Eliani. De g. à dr., Ben Barek, Eliani, Bacigalupo, Vaast, Alpsteg, Ballarin et Annovazzi qui a remplacé son goal dans les buts.



Parade de Domingo, malgré Carapellese. De g. à dr., Eliani, Gabetto à terre, Heisserer, Cuissard, Prouff, Grillon, Carapellese, Domingo, Marche.



Même quand ils jouèrent contre le vent, les attaquants italiens restèrent très dangereux. Domingo va cueillir la balle shootée par Carapellese qui avait échappé à Grillon. De g. à dr., Menti, Domingo, Prouff, Carapellese, Gabetto, Jonquet et Grillon. La fin du match approche, il ne reste plus que quelques minutes à jouer.

LES ITALIENS ONT MARQUÉ EN PREMIÈRE MI-TEMPS LES TROIS BUTS DE LEUR MAGNIFIQUE TRIOMPHE !



Bacigalupo a bloqué un centre de Heisserer. De g. à dr., Grézar, Heisserer, Vaast, Balarin, Rigamonti et Bacigalupo qui saute.



LE SUCCÈS ITALIEN EST BIEN MÉRITÉ ET JE SUIS DÉÇU

par Gaston BARREAU
Sélectionneur de l'équipe de France

NOUS avons mal joué, très mal joué... Je n'ai pas encore compris ce match, « ils » paraissent en si bonne condition physique, et ils ont été battus dans tous les domaines du jeu...

Battus en technique, en contrôle de balle, en rapidité, ils étaient les derniers sur la balle et quand ils l'avaient, ils ne savaient pas l'utiliser. Il n'y a pas de honte à l'affirmer, les Italiens nous furent supérieurs et leur victoire — je ne parle pas de la marque — est méritée. Et cela sans qu'il puisse y avoir beaucoup de points de comparaison entre leur équipe et la grande « squadra » d'il y a dix ans. Sans cela, c'eût été pour nous la déroute !...

Evidemment, le vent a beaucoup gêné nos joueurs qui auraient eu besoin de conditions climatiques plus normales pour avoir le temps de s'adapter les uns aux autres et de prendre la mesure de leurs adversaires.

Mais il est à remarquer que les buts italiens furent marqués pendant une période de domination de l'équipe de France, période qui lui valut de relâcher son marquage. Ce qui n'est pas une critique, au contraire, des Italiens qui ont fait preuve, à l'encontre des nôtres, d'un remarquable esprit d'opportunisme.

Je cherche en vain des circonstances atténuantes à l'équipe de France dans le trop grand nombre de matches de championnat et la fatigue des déplacements, car il n'y a pas d'excuse à ce qu'elle ait joué avec aussi peu de flamme, de mordant, de moral en un mot.

Je suis très déçu...

LE "ONZE" DE FRANCE A JOUÉ SANS ÂME...

par Lucien GAMBLIN

Les 62.000 spectateurs qui suivirent hier, à Colombes, la rencontre des équipes de France et d'Italie, ont quitté le stade olympique fort déçus et même mécontents. Nous comprenons leur sentiment et nous partageons leur déception.

En effet, il y a bien longtemps que nous n'avons vu une équipe de France jouer aussi mal que celle d'hier et sachant aussi peu réagir pour s'organiser au mieux de ses intérêts. Notre formation a été nettement battue sous tous les rapports, technique, tactique, vitesse, adresse, frappe de balle et jeu de tête — on pourrait même ajouter : cœur et volonté — par une formation transalpine qui ne vaut pas, à beaucoup près, les équipes d'Italie qui remportèrent deux fois la Coupe du Monde, en 1934 et 1938.

Ceux qui n'assistèrent pas au match ne vont pas manquer de demander les raisons de la mauvaise production de nos représentants dont on avait pu remarquer la bonne condition au cours de la semaine qui précéda le match. Elles sont de plusieurs ordres, et la principale fut l'énorme désavantage de commencer la partie avec le vent, qui soufflait par bourrasques, dans le nez.

Ce vent favorisait autant les défenseurs italiens qu'il gênait les demis et arrières français.

Nos joueurs ne pouvaient libérer leur camp ni desserrer l'étreinte de leurs adversaires, tout en épuisant leur souffle. Nos tricolores ont mangé leur capital pendant la première demi-heure de la partie. Ils manquèrent alors de vitesse dans l'intervention, de démarrage pour l'interception, de puissance de frappe et de détente dans le jeu de tête.

Alors, en cinq minutes, ils encaissèrent trois buts. Trois buts qui eurent chacun à l'origine une faute d'un joueur français. Ce qui est impardonnable surtout en match international. Le match était

joué, car nos représentants, accablés, ne réussirent pas après le repos à faire aussi bien (à beaucoup près) que les footballeurs transalpins. Certes, grâce au vent, ils dominèrent durant la seconde partie du match, mais sans pouvoir marquer autrement que par un pénalty accordé pour « fauchage » de Baratte. Leurs shots étaient faibles et imprécis, tandis que les contre-attaques menées par les avant italiens se terminaient par des tirs secs et bien dirigés qui avaient beaucoup plus de chances d'aboutir que les envois tardifs de nos attaquants ou de nos demis alle Prouff et Cuissard.

Nous comptons sur nos avant pour « asseoir » notre jeu, sur le sens offensif de nos demis pour « porter » toute l'équipe à l'attaque.

Ces sept joueurs ont été d'une insignie modestie et tout le poids du match a été supporté par les deux arrières Grillon et Marche et le demi centre Jonquet, sans cesse alertés, qui avaient derrière eux, en Domingo, un portier hésitant, peu autoritaire et d'une sûreté insuffisante. Da Rui a fait défaut hier à l'équipe de France, mais Heisserer et Ben Barek, que l'on considère comme de parfaits régulateurs et des inspirateurs de talent, ont joué un rôle dans la défaite et fourni une partie indigne de leur classe.

Le « onze » d'Italie craignait l'équipe de France en pénétrant sur le terrain de Colombes.

L'indécision de M. Pozzo pour former son équipe n'était pas une manœuvre. Le sélectionneur italien manquait, disait-il, de joueurs capables de remplacer les deux blessés de classe qu'il devait laisser sur la touche, Parola et Maroso.

Après dix minutes de jeu, les joueurs transalpins prenaient de l'assurance et M. Pozzo était tranquillisé. Nous espérons encore. Nous avions tort. M. Gaston Barreau nous dit, par ailleurs, que les joueurs français sont fatigués par les matches et les déplacements d'un championnat épuisant. C'est possible, mais cela ne peut manquer de nous inquiéter pour les matches que nous avons encore à jouer contre des équipes nationales étrangères d'ici la fin de la saison !

S'il nous est possible de dire que Ballarin, Carapellese, Rigamonti, Annovazzi, Mazzola, Gabetto et Loik se distinguèrent dans le « onze » transalpin qui n'accusa aucun point faible marquant, encore que l'arrière gauche Eliani et l'ailier droit Menti n'aient pas paru transcendants, il nous est impossible de signaler à l'attention un ou plusieurs joueurs français. Baratte fut peut-être le moins mauvais des nôtres, surtout en fin de partie. Prouff, Marche et Grillon ont été passables. Alpsteg, Cuissard, Ben Barek, Vaast et Heisserer ont déçu et Jonquet n'a pas été heureux pour ses débuts dans le « onze » national. Quant à Domingo, fut-il impressionné ? Toujours est-il qu'il joua moins bien qu'habituellement dans son équipe de club.

M. Gaston Barreau n'a pas caché sa désillusion et, sans doute, fera-t-il appel à de nouveaux joueurs pour rencontrer l'Ecosse le 23 mai. Sa tâche est ardue.

Pourtant nous affirmerons que l'équipe de France vaut beaucoup mieux que son match d'hier contre l'Italie, laquelle joua à Colombes avec cœur et doit toujours être considérée comme l'une des toutes premières nations du football continental, si ce n'est la plus forte.



Domingo est battu pour la première fois ! L'Italie mène 1 à 0 ! Carapellese, à droite, a envoyé la balle dans les filets. De gauche à droite, on reconnaît Gabetto, Jonquet, Domingo, Cuissard, Heisserer, Carapellese, Grillon.



2 à 0 ! L'avant brillante, a sh vain. Au fond

QUATRE FOIS LE BALLON A VIOLÉ LE



La balle vient d'être expédiée pour la troisième fois dans les filets de Domingo. Carapellese, qui a marqué, à dr., exulte. De gauche à droite, Jonquet, Grillon, masqué ; Marche, Gabetto, Mazzola, Loik, Domingo et Carapellese.



Bacigalupo, m penalty. De g Annovazzi, M

GRAND CONCOURS

DU

Football Français 300.000 FRANCS DE PRIX

Pour être valables, les réponses devront être accompagnées des 29 bons-concours (dont nous publions le vingt-septième numéro et publierons le dernier le 22 avril 1948) et être postées avant le 1^{er} mai à minuit à l'adresse suivante : Grand concours du Football Français, BUT ET CLUB, 124, rue Réaumur, Paris-2^e.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'une formule « réponse-type » et un règlement complet et détaillé ont été respectivement publiés dans le n° 88 en date du 6 octobre 1947 et dans le n° 96 en date du 1^{er} décembre. Dans l'intérêt même des concurrents, nous leur conseillons de se les procurer.

**BON
N° 27**



Devant Ben Barek qui saute et Alpsteg, Bacigalupo d coéquipiers Ballarin, qui a pris sa place dans les



L'avant centre italien Gabetto, qui devait faire une partie extrêmement
e, a shooté avec violence et précision. Domingo a plongé, mais en
au fond, à gauche, l'ailier droit transalpin Menti se précipite.

LES FILETS DE COLOMBES

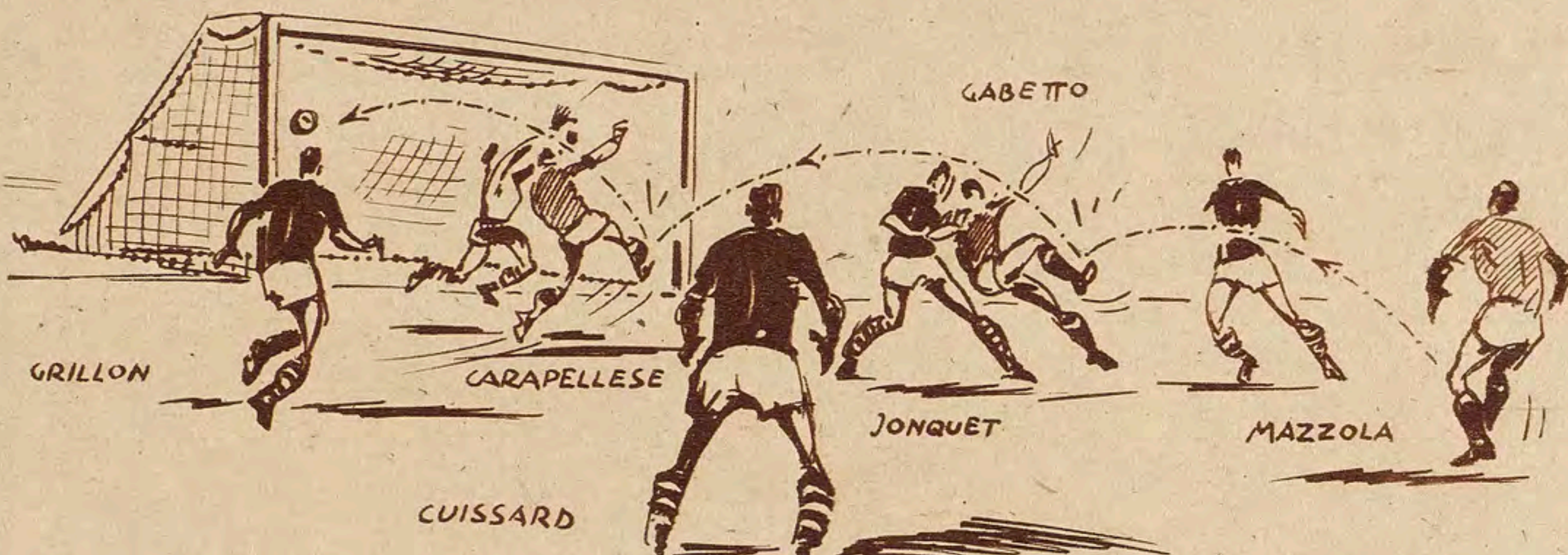


po, malgré une belle détente, est battu, 3 à 1 ! Baratte a réussi le
De g. à dr., Jonquet, Heisserer, Cuissard, Ben Barek, Rigamonti,
zi, Mazzola, Loik, Ballarín, Vaast. Bacigalupo a un air désespéré.



po dégage sa cage du poing, sous les regards de ses
les buts, et Eliani. Au centre, Rigamonti, masqué.

LE DESSINATEUR ITALIEN SILVA A VU POUR But CLUB



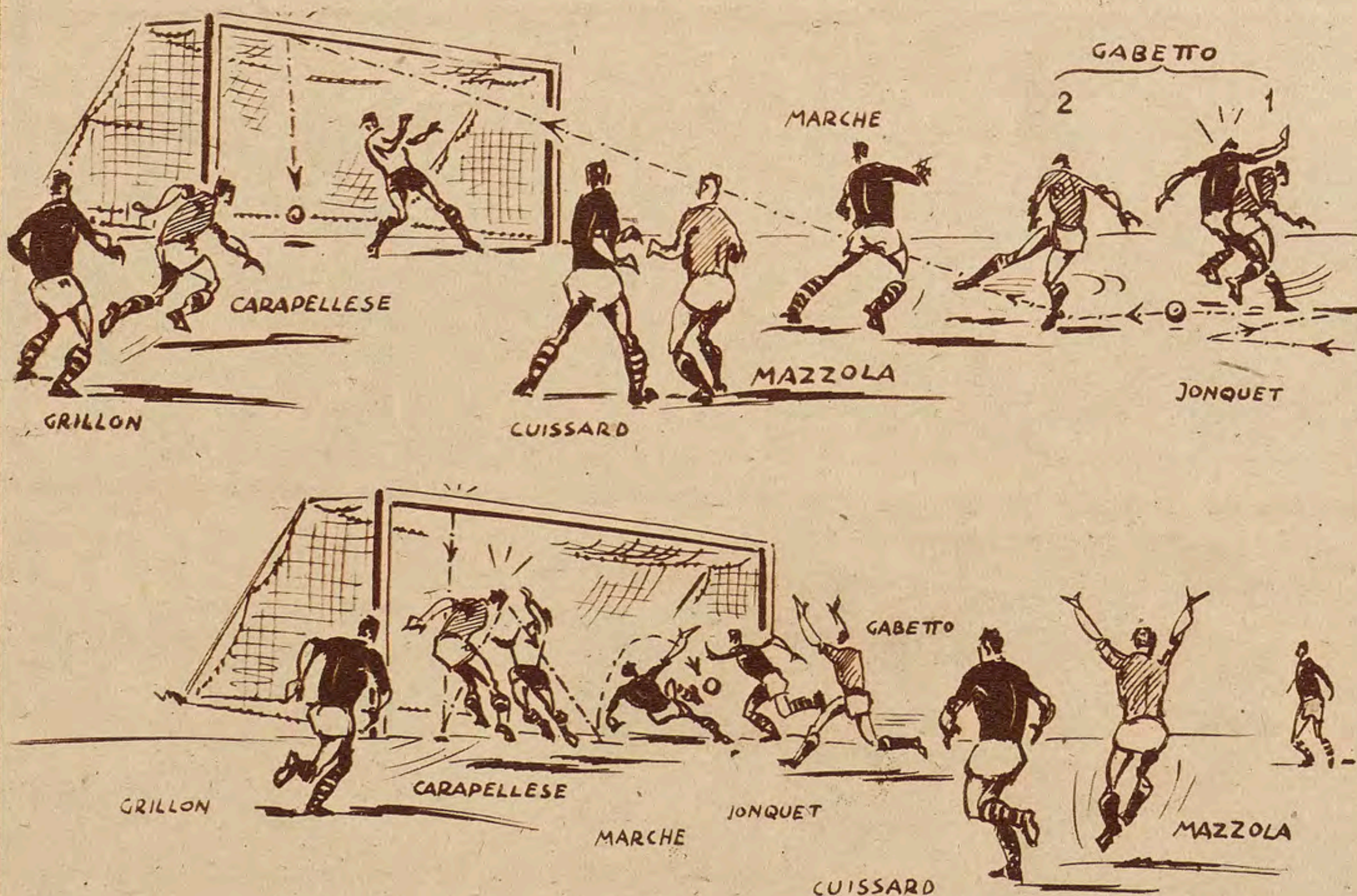
NOUS avons demandé au grand dessinateur italien Carmelo Silva, du Calcio Illustrato de Milan et grand spécialiste des croquis de football, de retracer, par l'image, pour les lecteurs de But et Club, comme il a l'habitude de le faire pour ses propres lecteurs italiens, les 3 buts de France-Italie, réussis à Colombes par la « squadra azzura ». Ci-dessus, le premier but. Sur une passe de Mazzola, l'avant centre Gabetto, en retourné, tente sa chance, malgré Jonquet. L'ailier

gauche Carapellese surgit à toute vitesse, devance Grillon et Domingo qui sortait au-devant de la balle et, du pied droit, l'expédie dans le coin droit de la cage. La trajectoire plongeante du ballon trompe le goal tricolore qui n'a pu intervenir. Cuissard et Marche ne sont que des acteurs impuissants ainsi que Grillon qui arrivera trop tard. L'Italie a enfin concrétisé une supériorité qui s'affirmait depuis le début de la partie, commencée trente-deux minutes plus tôt.



L'ÉQUIPE DE FRANCE n'arrive pas à se débarrasser de l'emprise de la « squadra azzura », ni à desserrer l'étreinte des ailiers transalpins. Gênés par le vent, nos arrières et nos demis aile ne parviennent pas à renvoyer la balle dans le camp italien. Sur un tir lointain du demi aile italien Anovazzi, le demi droit français Cuissard a fait une tête malencontreuse en arrière, sous les yeux de Mazzola et de l'ailier droit Menti. La balle a rebondi derrière lui... juste dans les pieds

de l'avant centre italien Gabetto qui, délaissé par Jonquet, n'a eu qu'à pivoter sur lui-même pour expédier le ballon dans les filets de Domingo, d'un tir sec et précis du pied droit, à mi-hauteur, dans le coin droit de la cage tricolore. Domingo a plongé, mais trop tard. Il tombera à genoux, alors que la balle roulera déjà dans le fond des filets. Il y a trois minutes seulement que le premier but vient d'être marqué par les hommes de M. Vittorio Pozzo, maîtres, dès lors, de la situation...



DEUX minutes encore et l'Italie marque son troisième et dernier but. Ce troisième point a été obtenu en deux temps. En haut, la première phase de ce troisième but. L'avant centre Gabetto pivote autour de Jonquet, se démasque, la balle aux pieds et, du droit, de l'extérieur du pied, shoote avec violence, malgré l'arrière Marche devant lui. La balle heurte la barre transversale. Domingo, surpris, n'a pas bougé. En dessous, la seconde phase dudit troisième but. L'ailier gauche

Carapellese, toujours aussi rapide et spontané, a bondi, devancé Domingo qui s'était repris et, d'une tête bien ajustée, envoie le ballon juste sur la ligne de but. La balle rebondit, malgré Marche et Jonquet qui s'étaient précipités et, en dépit d'une suprême tentative de l'arrière français, elle pénètre dans les buts. Mazzola, auteur de la première passe à Gabetto, crie, sa joie, bras levés, ainsi que Gabetto qui se précipitera sur Carapellese pour lui donner l'accolade.

LE "ONZE" AMATEUR FRANÇAIS A JOUÉ "LE MUR" AU BON MOMENT A LONDRES

De notre envoyé particulier
JAQUELIN-CAUCHOIS

Londres. — Battre l'Angleterre en football dans son propre fief, on n'osait trop y penser avant le match France-Angleterre amateurs et voici qu'une équipe de jeunes, composée de onze splendides athlètes, a surpris tout le monde en battant l'équipe britannique par 2 à 0.

Résultat d'autant plus méritoire que notre équipe termina les vingt-cinq dernières minutes à dix joueurs, l'ailier gauche Pelot ayant été mis sur la touche par un brutal coup de genou de l'arrière droit anglais.

Nous fûmes dominés, en vérité, seulement pendant les quinze premières minutes, ensuite le match fut nôtre et ceci grâce aux sages conseils de Perpère.

Dès le premier but, acquis sur action personnelle de Strapp, qui, par son bolide, faillit renverser le goal dans ses buts, toute l'équipe se trouva comme électrisée.

Six minutes ne s'étaient pas écoulées que L. Lanfranchi, dans sa foulée, envoyait un « paquet » dans les buts anglais, qui nous donnait le second but.

En deuxième mi-temps, dès l'accident de Pelot, alors que notre team ne faisait qu'attaquer, leur capitaine, Bienvenu, ordonna de jouer le « mur » et tous les joueurs se pliant aux ordres de leur capitaine jouèrent réellement pour l'équipe.

Ce fut une victoire sans bavure. Tout le « onze » tricolore est à féliciter en bloc, ce qui, toutefois, ne m'empêchera pas d'accorder une mention toute spéciale à ceux qui se montrèrent éclatants parmi tant de vedettes : le goal Schaeffer, l'arrière Bienvenu, le demi centre Colau, l'ailier gauche Pelot et l'avant centre Strapp.



GRANDE-BRETAGNE-FRANCE AMATEURS (0-2), à Ilford : Le goal keeper français Schaeffer, bien placé, a réussi à bloquer la balle que son arrière Doucet (à droite dans les buts) s'apprêtait déjà à dégager.



Le goal anglais Carr bloque la balle que l'avant centre français Strapp (à g.), s'apprêtait à shooter.

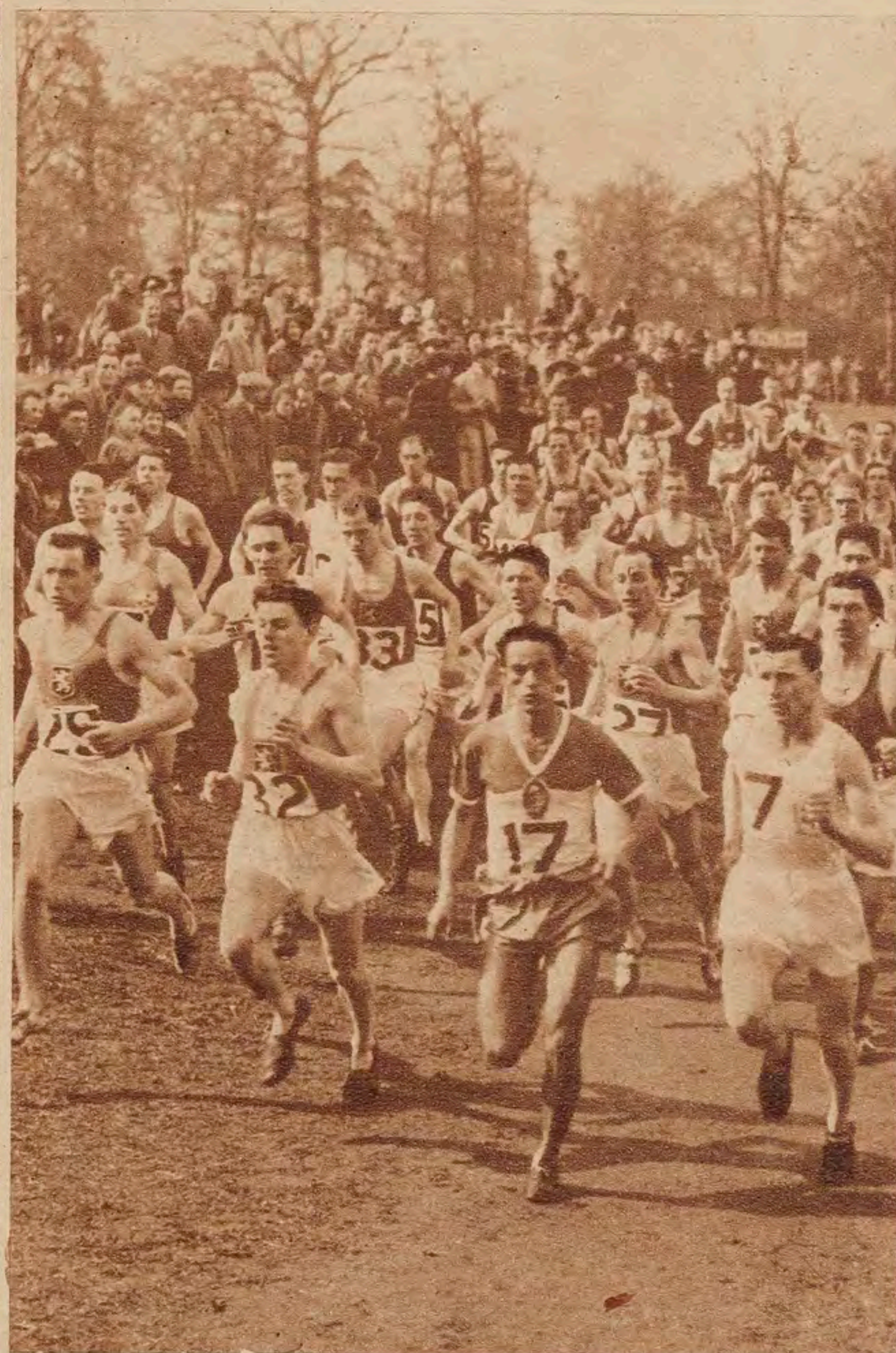


← Une occasion manquée pour les Britanniques. Malgré Doucet (à droite), Philipps shootera au-dessus des buts vides.

→ Philipps (en blanc) fut souvent dangereux. Pourtant Schaeffer réussira, une fois encore, à dégager son camp du poing.



UNE ERREUR

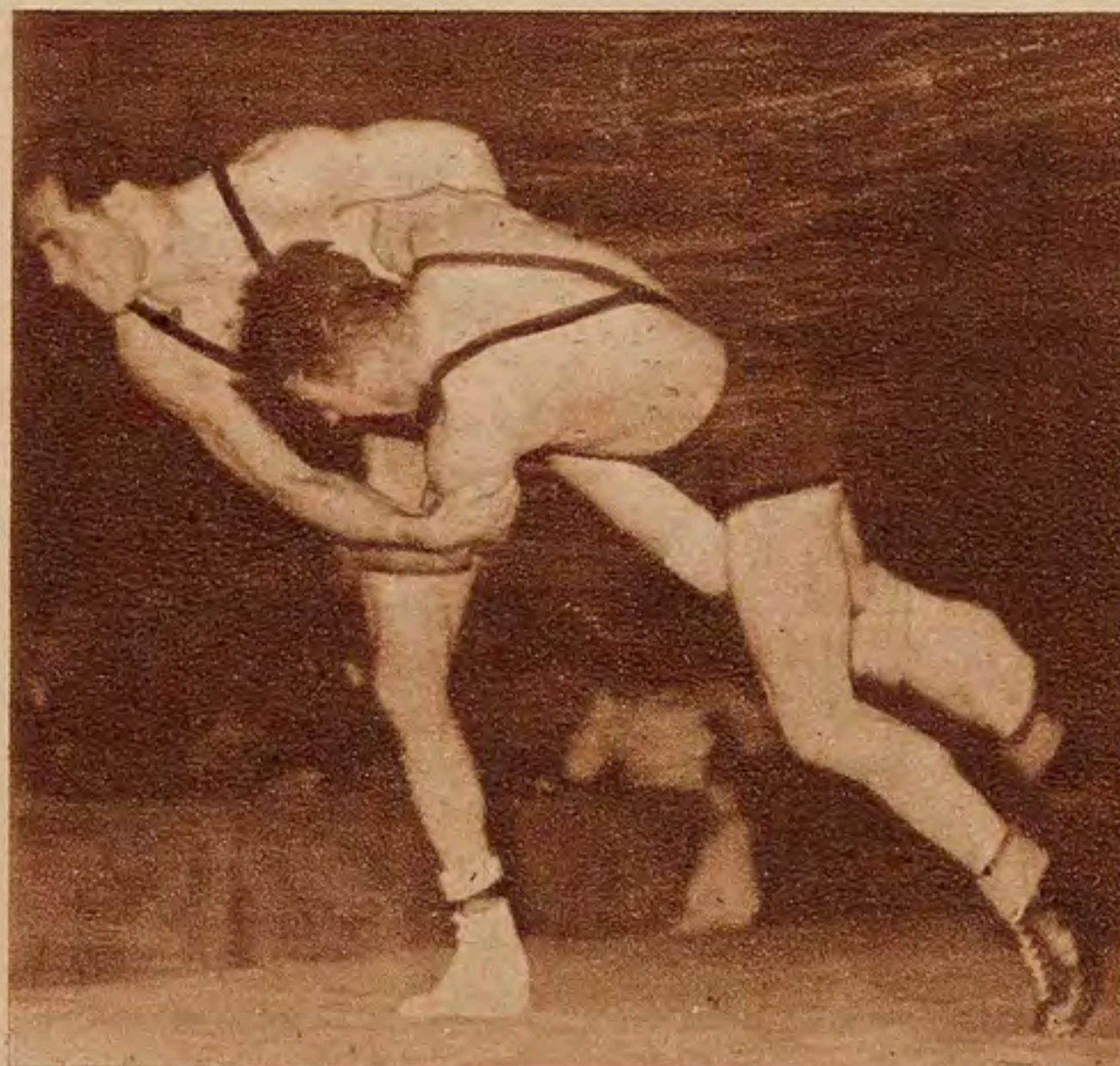


Le départ du cross des Six Nations vient d'être donné dans le cadre sylvestre de Reading. Lahoucine (n° 17) a pris la tête, mais derrière lui, le Belge Doms (n° 27) se prépare à attaquer.

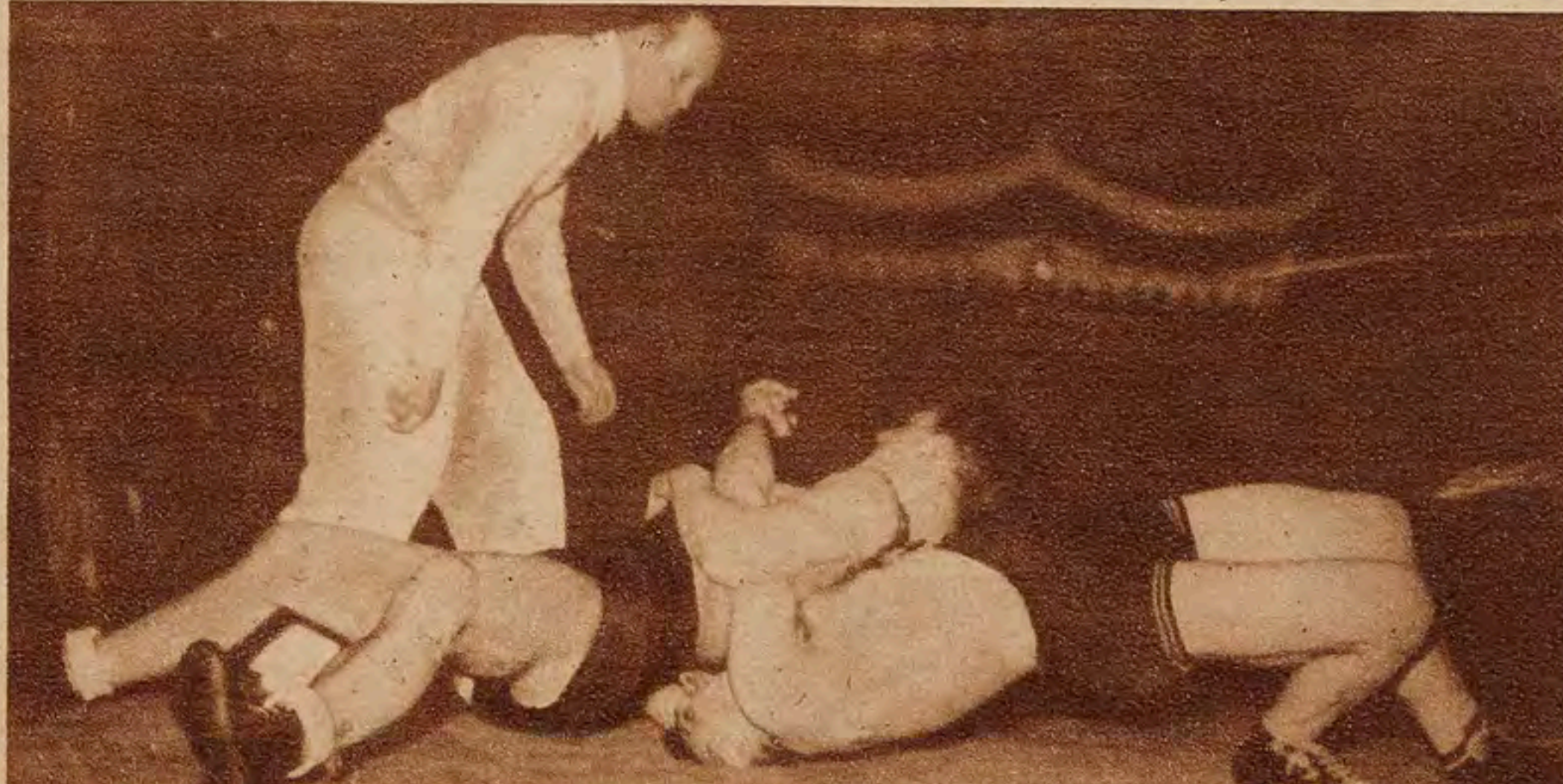


Derrière les deux leaders belges Doms et Renson, qui se sont échappés après six cents mètres de course, Cérou mène la chasse. Il vient de franchir un des fossés du parcours.

SUCCÈS DES LUTTEURS BELGES SUR LES FRANÇAIS



Cools (à g.), qui va réussir un tour de hanches en tête, battra aux points Lobros (F.), au cours du match France-Belgique de lutte libre.



Le champion de Belgique des moyens, Bernoy, a réussi un pont écrasé et Bruneaux devra s'incliner quelques minutes plus tard, à la suite d'un renversement. Les Belges ont finalement triomphé des lutteurs français.



Culot (B.), un genou au tapis, va plaquer au sol Leclerc (F.), dont il triomphera aux points, après un match serré.

DE TACTIQUE FRANÇAISE A READING

A PERMIS LA VICTOIRE BELGE AUX SIX NATIONS

Reading. — « Ah, si Pujazon avait été là !... » s'écriaient les quelques supporters français qui avaient effectué le déplacement de Reading.

Evidemment, le champion d'Europe de steeple l'eût emporté aisément et notre équipe eût ramené à Paris le Bouclier de Lumley. On aurait alors chanté, sur tous les tons, les mérites et la supériorité du Cross français.

Au lieu de cela, nous sommes battus d'un tout petit point par les Belges et les commentateurs plus ou moins favorables vont leur train. Il n'empêche que ce faible écart nous confirme dans l'opinion que notre formation, telle qu'elle se présentait, pouvait l'emporter à condition d'employer une autre tactique.

Effrayés par une montée de 2 kilomètres à couvrir trois fois, nos hommes manquèrent surtout d'audace. Voulant se ménager, ils laissèrent prendre à la triplette de tête belge une avance qui lui donna confiance et qui s'avéra, par la suite, impossible à combler. Il n'est pas normal, en effet, que Cérou, qui est un partant lent, ait devancé, après 5 kilomètres de course, Lahou-

De notre envoyé spécial Raymond MARCILLAC

cine de 50 mètres, Varnoux, Nollet et Petitjean de près de 100 mètres, ce même Cérou étant lui-même à une quarantaine de mètres de Doms, Wauters et Renson.

L'entraîneur Maigrot, qui dirigeait l'équipe de France, pensant que la lutte serait serrée entre la Belgique, l'Angleterre et la France, donna aux coureurs des consignes trop prudentes. Cette tactique d'attente, valable pour une lutte à trois, devint néfaste en raison de l'effondrement des Anglais. Les Belges, qui risquèrent le tout pour le tout, en profitèrent.

Cela dit, il faut remarquer que nos coureurs terminèrent dans un remarquable état de fraîcheur et que cinq d'entre eux prennent place dans les dix premiers.

Lahoucine remonta huit places dans la dernière boucle; Petitjean, quatre; Mérimé, trois; Nollet, deux; tandis que Cérou et Varnoux, très réguliers, se maintenaient en 4^e et en 7^e position.

Joly et Breistroffer, qui ne comptent pas au classement par équipes, passèrent respectivement de la 33^e à la 22^e place et de la 27^e à la 24^e. Seul le pompier Lévêque, blessé aux pieds, rétrograda.

Lahoucine eut aussi le tort — mais qui l'en blâmera ? — de marquer étroitement Wooderson et Van de Wattyne, favoris n^{os} 1 et 2 au départ et qui furent loin de réaliser les espérances mises en eux. L'Anglais finit 14^e et le Belge 13^e.

Sans cette erreur qui le retarda considérablement, le Marocain, dont les 5 derniers kilomètres furent magnifiques, eût pu vaincre individuellement.

Il serait injuste de jeter la pierre à nos représentants qui se comportèrent parfaitement. Ce sont les Belges qui se surpassèrent.



Doms qui, à trois cents mètres de l'arrivée, a poussé un sprint pour régler son compatriote Renson, franchit la ligne bon premier (ci-dessus), avant d'aller recevoir des mains de M. Jewell la traditionnelle couronne de laurier.



AVEC ROGER DEBAYE DANS LES COULISSES DU SPORT AMÉRICAIN⁽¹⁾

JACK DEMPSEY, SANS UN SEUL CHEVEU BLANC A CINQUANTE ANS, REFAIT FORTUNE DANS SON BAR, APRÈS AVOIR PERDU SES GAINS DE BOXEUR



New-York. — Il était 1 heure du matin. Le speaker du Madison Square Garden annonça enfin le dernier combat de cette soirée, qui était la finale des « Golden Gloves » 1948, la grande épreuve de boxe réservée aux amateurs.

Le premier combat avait eu lieu à 19 h. 30 et les spectateurs étaient tous plus ou moins saturés de boxe. Néanmoins tout le monde attendait avec impatience ce qui allait se passer avec le géant noir Bob Watson. Ce grand diable semblait en effet appartenir à cette catégorie de personnes dont les moindres gestes déclenchent des catastrophes, à la manière de Laurel et Hardy ou de Buster Keaton : ses deux précédents combats, le quart de finale et la demi-finale, avaient fait rire la salle aux larmes.

En quart de finale il avait attaqué son adversaire si soudainement qu'il l'avait projeté sur l'arbitre et les avait assommés tous les deux du même coup.

En demi-finale, après quelques coups de poing, son rival fut pris de panique et s'enfuit dans la salle.

En finale, Watson fut digne de ses deux précédentes exhibitions. Il projeta son adversaire hors du ring en le passant entre deux cordes, après l'avoir plié en deux d'un solide direct du droit à l'estomac.

Pendant que, mêlé à la foule, je me dirigeais vers la sortie, j'entendis quelqu'un dire que ce Watson n'avait certainement pas le punch de Joe Louis, qui foudroie ses adversaires avec des coups de 25 à 30 centimètres de course, mais qu'il avait une puissance de frappe telle que l'on n'en avait pas vu depuis Jack Dempsey.

Une idée me traversa l'esprit. Pourquoi n'irais-je pas voir Dempsey pour lui demander son avis sur les boxeurs actuels.

De Madison à chez lui, il n'y a qu'un pas et quelques minutes plus tard, je franchissais la porte du « Jack Dempsey's bar ». « Le patron n'est pas là », me dit le maître d'hôtel géant dont le visage indique qu'il n'est pas étranger aux choses du ring.

En attendant le « patron », j'examinai les lieux. Au mur, face au bar, un immense tableau représentant Jack pendant son combat contre Jess Villard, ce match qui lui rapporta à la fois le titre de champion du monde et une immense popularité. Si l'on enlevait ce tableau, rien ne pourrait indiquer que nous sommes chez le boxeur le plus populaire des Etats-Unis, bien qu'il y ait maintenant vingt ans qu'il ne boxe plus.

A quoi bon accrocher son passé aux murs, me dit le maître d'hôtel, sosie de Victor Mac Laglen. Jack s'est fait une autre

IL JUGE CERDAN :

« Votre champion se bat magnifiquement et a sa chance contre Zale et Graziano mais il sera en danger devant Ray Robinson »

vie, il y a belle lurette qu'il a perdu tout ce que la boxe lui a rapporté, non pas qu'il soit maladroit en affaires ou insouciant de l'avenir, mais lorsqu'on se trouve millionnaire à moins de trente ans, on place sa confiance et son argent dans des affaires qui ne sont pas toujours des placements de père de famille.

« Grâce à ce bar-restaurant de luxe, Jack Dempsey est à nouveau millionnaire, poursuit mon interlocuteur, et il est bien décidé, cette fois, à ne pas se laisser dépouiller. D'ailleurs, vous allez voir, le patron est devenu un véritable gentleman et il faut savoir qu'il a été boxeur pour s'en apercevoir ».

A ce moment, une « tour » entra : c'était Jack Dempsey, le knock-outeur de Carpentier ! Il était accompagné de deux personnes qui ressemblaient comme des frères à mon maître d'hôtel. « Ses gardes du corps, me dit-il. Je vais vous présenter :

— Hello Jack !
— Hello Roger !
— Vous venez de Paris ? Alors vous connaissez Georges ?
— Bien sûr, répondis-je.

A peine avais-je dit cela que j'eus l'impression de recevoir trois pavés sur le dos : c'était lui qui me donnait des tapes amicales sur les omoplates.

Avez-vous vu les finales des « Golden Gloves » ? lui demandai-je. Il me répondit qu'il n'avait pas trouvé une minute de la soirée.

— Alors, vous n'avez pas vu Marcel Cerdan ?

— Si, parce que celui-là, je ne voulais pas le manquer. Georges m'en avait parlé dans une lettre. Et j'avoue que je regrette que Cerdan ne semble capable que de se battre. Il se bat, d'ailleurs, magnifiquement, mais un véritable boxeur doit savoir combattre contre moins fort que lui sans jeter toutes ses forces dans la bataille.

« La meilleure preuve est que, contre Raadik, lorsque ses forces le trahirent, soit par manque d'entraînement, soit pour toute autre raison, il fut incapable de boxer et il doit remercier

le ciel d'être tombé sur un adversaire qui en savait encore moins que lui dans le noble art.

Croyez-vous, cependant, que Cerdan aurait sa chance contre Zale ou Graziano ?

Sans aucun doute, parce qu'ils sont de la même famille, si j'ose dire, mais contre Robinson, ce serait tout à fait différent : bon boxeur, pratiquement intouchable, Ray a de la dynamite dans les deux poings.

Une question me brûlait les lèvres : — Est-il exact, Jack, que l'on ait prononcé votre nom pour la direction du Madison Square Garden ?

Je vois ce que vous voulez dire, mais il y a une erreur. On a prononcé mon nom, en effet, mais pour diriger un nouveau Madison, beaucoup plus grand, puisqu'il pourrait contenir 40.000 places. Seulement ce stade couvert n'est encore qu'un projet.

— Où serait-il édifié ? — Un peu plus haut que le Madison actuel, dans la 8^e Avenue, à la hauteur de Central Park.

Et, après une dernière poignée de main et un « bonjour à la France », Jack Dempsey s'en fut, immédiatement accaparé par ses clients et ses amis.

A cinquante ans passés, il est resté un athlète magnifique, extraordinairement jeune d'allure. Pas un cheveu blanc, l'œil vif et des épaules invraisemblables, il symbolise l'homme fort, l'homme qui a réussi à surmonter toutes les difficultés de la vie grâce à son tempérament de lutteur.

Pourtant, cela n'a pas été sans mal, me dit Victor Mac Laglen en m'accompagnant vers la porte, car, croyez-le si vous le voulez, mais Jack n'a jamais pu gagner un dollar en donnant des leçons de boxe lorsqu'il se trouva sans argent.

Et, sans attendre ma réponse, l'ancien sparring partner du champion, devenu maître d'hôtel dans son restaurant, ajouta :

— Jack a mis K. O. à peu près tout ce que les Etats-Unis comptent comme fils de famille dès leur première leçon. « Je ne les touchais pas », avait-il beau dire. « Je faisais un petit mouvement et ils tombaient ».

Comme je ne pouvais toujours pas remuer le bras après ses petites tapes amicales de notre présentation, je m'imaginais très facilement en repartant ce que pouvait être un « petit mouvement » de Jack Dempsey...

(1) Voir But et Club, n^o 113.

Prochain article :

HARRISON DILLARD
un phénomène... même pour les Américains !

TOULON A BATTU VIENNE GRACE A SES TROIS-QUARTS

Béziers. — Les Toulonnais ont bien mérité de jouer la finale et aucun des 18.000 spectateurs qui entouraient d'une ceinture mouvante et bruyante le terrain de Saucières, à Béziers, ne contestera la régularité de leur victoire. Si l'on veut connaître plus exactement les raisons de la supériorité toulonnaise, il n'y a qu'à consulter le décompte des essais marqués.

Dans le score de 11 à 6 par lequel s'exprime la victoire de Toulon, entrent trois essais marqués successivement par les ailiers Jeanjean et Loiseau et par le demi d'ouverture Frois, on ne trouve, par contre, que 6 points — 2 buts sur coup franc réussis par le phénomène italien Battaglini — à l'actif de Vienne.

Au début, l'allure de la rencontre était favorable aux Viennois, leurs avants maintenant le jeu dans le camp adverse. Le géant Battaglini, les deux demis Cantier et Dulong tentaient drop goal

De notre envoyé spécial Marcel de LABORDERIE

sur drop goal et, chaque fois, le ballon passait à côté... Puis le sort se lassa et sur une contre-attaque, les Toulonnais reportèrent le jeu dans le camp viennois. Une première fois, le rapide demi d'ouverture Frois ratait l'essai d'un rien. Ce n'était que partie remise, car, sur attaque concertée entre Bordenave et Jeanjean, ce dernier reprenait le ballon grâce à un rebond favorable et marquait entre les poteaux.

Cinq minutes après, sur attaque de l'ailier viennois Brun, son vis-à-vis, Loiseau, reprenait la balle et, après une course de 60 mètres, allait marquer l'essai. Décidément, rien ne réussissait aux Viennois et Toulon menait 6 à 0. Il fallut un but

de Battaglini, dans la dernière minute de la première mi-temps, pour ramener le score à 6 à 3.

Dans la seconde partie du jeu, le match, arbitré avec une souriante autorité par M. Lucien Barbe, restait à l'avantage des Toulonnais.

Bordenave était le grand meneur du jeu toulonnais et Frois, dans une percée irrésistible, échappait à l'arrière Deygas pour marquer l'essai.

Battaglini ne pouvait que réduire, par un but sur coup franc, le score à 11 à 6.

Le Racing Club Toulonnais était vraiment maître de la situation : meilleur au talonnage, en mêlée grâce à Laugier battu

à la touche, mais plus effectif dans le jeu ouvert.

Les avants toulonnais ont permis à leur ligne arrière d'affirmer une maîtrise totale.

Avec Bordenave qui est décidément beaucoup plus incisif, beaucoup plus efficace au centre qu'à l'ouverture, avec les deux ailiers Jeanjean et Loiseau, avec l'arrière Bodrero et les deux demis Frois et Vassal, le Racing Club de Toulon peut se flatter de présenter les deux meilleures formations de lignes arrière du moment.

Par leur sens d'offensive, par leur volonté de construire du jeu, par la vitesse du jeune Loiseau, par le jeu complet de Jeanjean, les trois-quarts et les demis constituaient des éléments producteurs capables de forcer la décision sans attendre toujours et désespérément une occasion favorable.

Le Racing Club Toulonnais a bien mérité une place en finale !



TOULON-VIENNE (11-6), à Béziers : L'ailier toulonnais Loiseau a filé le long de la touche, en possession du ballon. Brun s'est précipité, mais il va rater son plaquage et Loiseau, poursuivant sa course, réussira à marquer un essai qui eut pu être évité, sans doute, si le trois-quarts viennois Brun n'avait pas échoué...



Le Viennois Deygas, qui a le ballon, va échapper à Alexandri, tandis que Brun s'interpose entre ce dernier et Jaffrain, qui ne pourra pas intervenir utilement, l'action de Brun l'ayant dérouté...



RACING-BRIVE (0-3), à Jean-Bouin. Malgré le plaquage de Jarasse, le Parisien Celle tente de dégager son camp. Derrière lui, Dulac.



P. U. C.-MONTLUÇON (6-9), au Stade Charlety. La charge du puciste Ballini est rude, mais Bourachau passera la balle à Delahaye.



GRENOBLE-VICHY (9-0) : Une mêlée qui en dit long sur l'âpreté de la bataille. Bardonnnet, de face, suit la scène des yeux sans intervenir.

MARSEILLE-BORDEAUX (40-14) : Le Bordelais Detchart cherche à échapper à l'étreinte de deux Marseillais : Béraud et Brousse, en serre-tête.



L'international Aristouy s'est marié jeudi dernier. Le voici entouré de Daugas (à dr.) et A. Cazenave (à g.).



TOULOUSE OL-CATALANS (4-11) : Le Toulousain Melet s'apprête à ouvrir sur son aile droite. Les Catalans Serres (au centre en blanc) et Carrère (à dr.) se sont aussitôt élancés.



PARIS-ARMÉE FRANÇAISE (9-16), à Strasbourg : Le militaire Bourden, qui avait réussi à prendre la balle, n'ira pas loin. Il est déjà ceinturé par Evieux. A dr., en blanc, Lassaossa accourt.



MONTFERRAND-TOULOUSE (10-6), à Bordeaux : Gaudene, en serre-tête, fonce tête baissée, mais est accroché aux épaules par Fournet, tandis que Tridot le ceinture. Derrière, à g., Barran et, à dr., les frères Siman.

L'unique essai de la partie, qui a été marqué par Dutrain à l'issue d'une belle percée. Et, pourtant, Tridot a plaqué le Toulousain aux jambes, mais trop tard, et Dutrain est tombé victorieusement de l'autre côté de la ligne blanche.



TROIS COUPS DE PIED DE FOURNET ET CHASSAGNE...

Bordeaux. — Le Stade Toulousain a perdu son sceptre. Il ne sera pas le roi de l'année 1948 en rugby. Les 10 points à 6 que lui infligea l'A. S. Montferrandaise devant 22.000 spectateurs (on a réalisé une recette de 2.068.000 francs) le délogèrent, en effet, du trône qu'il occupait depuis l'an dernier.

Et, pourtant, au terme de ce quart de finale du Championnat de France, émouvant à l'extrême jusqu'au coup de sifflet libérateur, chacun concluait avec mélancolie.

Ce n'est pas la meilleure équipe qui a gagné.

L'équipe qui eut le plus de volonté, qui sut se montrer la plus opportuniste, qui, surtout, sut le mieux profiter des occasions qui lui étaient offertes au prorata de ses possibilités, n'en a pas moins mérité la décision finale.

Le "démarrage" Toulousain

Montferrand, il faut bien l'écrire, joua une première mi-temps sans éclat. Les avants, débordés de fougue et de puissance, donnaient de rudes coups de bélier dans le huit bien armé des champions de France. Mais leur action était monocorde, appuyée sur de perpétuels coups de pied à suivre ou en touche. Comme l'était celle des trois-quarts qui songèrent beaucoup plus à défendre qu'à bien attaquer. Alors que tout à l'opposé, en face, on voyait un Stade Toulousain broder une magni-

De notre envoyé spécial Géo VILLETAN

fique dentelle, la développer au travers du terrain en mettant en valeur les motifs principaux qui l'ornaient. Un Bergougnan plus en verve que jamais, un Lasségue décidé et un Dutrain rapide qui marqua le seul essai, plus bel exploit du jour, après que Fournet eut ouvert la marque par un but sur coup franc en faveur de Montferrand. Le Stade devait, par la suite, améliorer son score par un but sur coup franc de Noé et atteindre ainsi le repos avec un avantage de 6 points à 3.

La seconde phase de la partie devait, par contre, être moins favorable aux Toulousains. Ceux-ci commirent la première faute de s'endormir sur le résultat précédemment acquis. On vit leurs avants faiblir, puis, par la suite, se laisser déborder d'avantage par Montferrand, cependant que le trois-quarts Deleris, maladroit, mal avisé et souvent mal placé, manquait des réceptions de ballon ou assurait mal ses passes, ce qui gâchait tout.

Bergougnan se dépense en vain

Bien sûr, Bergougnan se dépensait à fond, opérait plus éblouissant, plus stylisé que jamais, mettait dans sa poche son vis-à-vis Fournet dont

les coups de pied formidables eurent seuls le mérite de précipiter la victoire de Montferrand qu'avait préparée un drop goal de Chassagne auquel il ajoutait lui-même les trois points d'un but sur coup franc.

Mais ce n'était pas suffisant. Montferrand opérait par coups de pied pour gagner du terrain, se bien placer en face des poteaux, afin de donner leurs chances aux buteurs que sont Fournet et Chassagne et à l'animateur de ses lignes arrière Noël Baudry...

Trop de dentelle

Les champions de France, tout au contraire, s'efforçaient de construire un jeu classique, ce jeu éblouissant qui, si souvent, leur avait précédemment donné la victoire.

Mais cette fois la ligne de trois-quarts qu'on considérait jusqu'alors comme la meilleure d'entre toutes celles des clubs français, révélait une fissure. Une fissure à l'endroit du centre Deleris. Une fissure qui brisa bien vite la bonne liaison entre l'ouvreur, son centre et les ailiers et qui ne permit pas de prendre en défaut une défense adverse

solidement organisée. Privé de cet atout principal, le Stade Toulousain ne pouvait plus gagner.

Le triomphe de la volonté

Après le coup de sifflet final, Noël Baudry, en vainqueur loyal, me disait :

La volonté et la fougue étaient chez nous, mais la finesse se faisait jour de l'autre côté. Nous n'en sommes pas moins très heureux d'avoir gagné notre accession en demi-finale.

Victoire que contestaient pourtant les Toulousains et quelques neutres.

J'étais juste placé derrière les poteaux, me disait, par exemple, l'ancien Toulousain Sylvain Bès, aujourd'hui Villeneuvois d'adoption. Je vous assure que le drop goal de Chassagne passa à côté des poteaux. L'arbitre l'accorda ; ce fut une erreur de sa part.

Ce drop goal cassa les jambes des Toulousains ; le but sur coup franc que botta splendidement Fournet, peu après, leur apportait le coup de grâce et pourtant, quelle partie courageuse et belle jouèrent Noé, Bergougnan, Fabre surtout ! Cependant, chez les Montferrandais, Virlojeux, Pujol, Changlot, par leur brio ; Sales, Fournet, Chassagne, par leurs coups de pied ; Noël Baudry, avec ses contre-attaques bien inspirées, soulignèrent une victoire qui a fait de leur équipe l'adversaire de Lourdes en demi-finale, match qu'on jouera dimanche prochain, à Brive.



A. S. STRASBOURG-LUTÈCE OI. (28-12) : En finale du Championnat de France. Chotard dispute la balle. A g., Langlois.



CHAMPIONNET-P. U. C. (36-32) : Les tenants du titre ont été battus dimanche au cours des demi-finales. Chalifour (n° 8) va tenter sa chance sous les regards anxieux de Frézet, Favory (n° 7) et Gravas (n° 3).



U. A. MARSEILLE-A. S. MONACO (42-29) : Devant leur public, les Marseillais ont triomphé. Varkala (6 blanc) et Buflières (6 noir) luttent. A g., Quénin (n° 3).

LE P.U.C. BATTU : CHAMPIONNET ET MARSEILLE DISPUTERONT LA FINALE

par Bertrand BAGGE

RIEN ne semblait devoir écarter le P. U. C. de la finale du Championnat de France de Basket-ball, alors que le succès de Marseille contre Monaco était loin d'être acquis d'avance. Sur ces données, c'est une finale opposant les tenants du titre à une équipe azurée qui était à prévoir samedi soir.

Hier, le hasard en a décidé différemment, puisque les étudiants menés à la marque, après cinq minutes de jeu, ne purent jamais combler leur retard, s'inclinant finalement fort régulièrement et que, d'autre part, les Marseillais, tenus en échec pendant une mi-temps, virent, soudain, leurs adversaires s'effondrer et subir une très nette défaite.

On avait déjà pu constater que, malgré des brillantes individualités telles que Guillou, Favory, Faucherre et Boutin, le capitaine Frézet avait du

mal à donner à son quintette une cohésion comparable à celle de l'an dernier. Dimanche, sur le parquet de la Salle Jaurès, ce défaut apparut rapidement et Championnet où un quatuor homogène, composé de Chalifour, Desaymonnet, Barraïs et Lesmayoux jouait à plein rendement, n'eut qu'à faire preuve d'un peu de volonté pour prendre le meilleur sur... meilleur que lui.

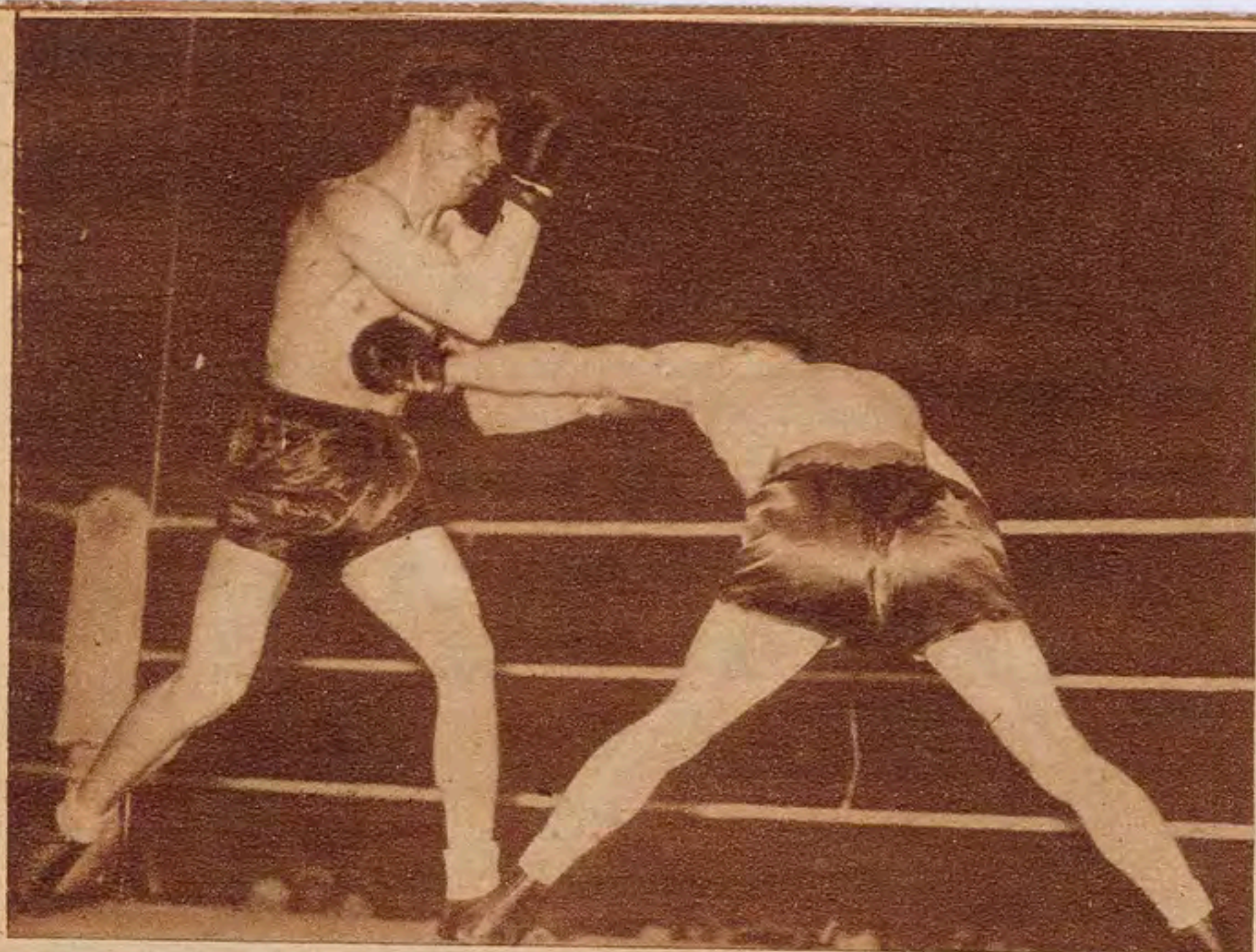
Les raisons de l'échec monégasque sont différentes. Alors que Varkala avait réussi à neutraliser Nemeth, d'ailleurs très imprécis, pendant les trente premières minutes du jeu, le Monégasque baissa de pied et, comme Ruzgis, de son côté, se montrait

un peu lent, les Marseillais trouvèrent le chemin des paniers adverses alors que, dans le même temps, leurs rivaux s'avaient moins incisifs. On retiendra pourtant de ce match la bonne prestation de Varkala et l'adresse de Quénin, le capitaine monégasque, qui se montrèrent à la hauteur de leurs adversaires justement renommés : les Buflières, Chocat et autres Swidzinski.

Sans vouloir en rien préjuger des efforts parisiens, on peut affirmer, dès maintenant, que les Phocéens partiront favoris, le 2 mai prochain, lorsqu'ils se présenteront à Roland-Garros pour jouer la finale.

LES RÉSULTATS :

A Paris, Championnet bat P. U. C., 36-32 ; à Marseille, U. A. Marseille bat A. S. Monaco 42-29.



Une attitude caractéristique de Delannoit (à dr.), qui a attaqué tête baissée. Le Belge réussira bien à toucher au flanc, mais Van Dam (à g.), a déjà stoppé cette offensive en crochétant du gauche.

TOUJOURS PAS DE "DANGER" EUROPÉEN POUR MARCEL CERDAN TROP SUPÉRIEUR

par Gaston BÉNAC

La boxe européenne piétine, dans le rayon des poids moyens tout au moins. Nous espérons trouver à Bruxelles un adversaire apte, si ce n'est à menacer Cerdan, tout au moins à obliger le champion d'Europe à s'employer. Mais après la furieuse bataille du Palais des Sports de Bruxelles, il faut bien convenir que nous sommes rentrés bredouilles ou presque.

Delannoit sur la voie de garage

Un seul point d'acquis : l'agité Delannoit disparaît pour l'instant du nombre des partants pour la course au titre. Ce possédé de l'attaque à tout prix et n'importe comment a besoin de se reposer ses nerfs et... d'apprendre à boxer. Il va prendre deux mois de repos en Suisse, si l'on en croit son manager Prémont. Delannoit, qui n'a que vingt-deux ans, peut réaliser de bonnes choses dans un an, s'il sait se discipliner, s'il travaille et observe aussi. En tout cas, une cure d'altitude ne peut que replacer sur un plan normal celui qui nous fûmes bien obligés de nommer, tant son action était fébrile et irraisonnée : « Le fou boxant ».

Van Dam adversaire facile

Mais que vaut son vainqueur, l'élégant Luc Van Dam ? Mon opinion est très nette : le Van Dam de mercredi dernier n'avait rien de comparable avec le très médiocre boxeur que nous vîmes deux fois à Paris. Pourtant, il n'a, à mon sens, aucune chance contre Cerdan. Le Hollandais, svelte, bien en ligne, a beaucoup d'allure sur un ring. C'est un scientifique qui frappe moyennement. Il n'a pas un punch suffisant pour descendre, voire menacer le champion d'Europe. Ayant beaucoup d'allonge, il marquerait des points avec son direct du gauche, même en uppercuts, mais... il ne pourrait empêcher l'inévitable.

Avec un adversaire « en or » comme Delannoit, qui fonçait sans arrêt, très découvert, très vulnérable, Van Dam eut vingt occasions, il n'en profita pas. Deux autres gros défauts : il ne suit pas ses attaques lorsque son adversaire est ébranlé, et il paraît craindre les coups exagérés.

Pour moi, le combat Cerdan-Van Dam, s'il a lieu, me rappellera certain combat pour le titre mondial à Madrid, combat qui opposait Ignacio Ara à Marcel Thil. Le premier (et la boxe de Van Dam s'apparente de très près à la sienne) brilla au début, puis se trouva désemparé et usé après le septième round.

Dauthuille et Villemain

Du côté français, tout comme Delannoit, Robert Charron se trouve pour l'instant écarté de la route qui conduit à Marcel Cerdan. Battu par le champion de Hollande, il faudrait à Charron une nette victoire sur Dauthuille le 12 courant, pour se remettre dans la course. Pour l'instant, et ignorant quel est le dernier « billet de conduite » délivré par son manager Gaston-Charles Raymond, on doit pronostiquer une victoire probable de Laurent Dauthuille, et alors, le match tant attendu par certains deviendrait une réalité.

Quelles seraient alors les chances de Dauthuille devant Cerdan, d'un Dauthuille déclaré battu par Delannoit, mais en réalité vainqueur sans avoir réussi pour cela à lui infliger une punition ?

Autre problème, celui de Villemain, pour l'instant écarté du « parcours Cerdan ». Sur ce point les avis diffèrent. Beaucoup, et nous ne sommes pas loin de partager leur avis, estiment que le poulain de Bretonnel aurait moins de chances que Dauthuille et cela pour plusieurs raisons : il tarde trop à partir, et, en cinq rounds, Cerdan peut réaliser de gros dégâts, sa garde avec les gants appliqués contre la joue n'amortissent guère les coups, enfin il frappe moins sec que Dauthuille.

Restent un Hawkins, le nègre Turpin redoutable, Stock en rodage et Mitri pas assez sûr pour une telle besogne. Le champ des adversaires de Cerdan paraît assez limité et... guère dangereux. Aussi, plus que jamais, la route de l'Ouest ou, si vous aimez mieux, le chemin de New-York doit rester ouvert aux ambitions de Marcel qui, cependant, devra se hâter et se préparer cette fois très sérieusement.



L'exhibition de Joe Louis fut fort goûtée des Bruxellois, mais guère de ses sparrings partners qui, malgré les gants de seize onces, furent tous en difficulté. Ici Louis (à g.), a ébranlé R. Eugène.

BROUTILLES ET FLÉCHETTES

par A. BREFFORT

Joe Louis est venu en Europe pour se reposer.

Il flâne, baille, rêve et dort. C'est en se reposant qu'il a envoyé à terre ses adversaires bruxellois, au cours d'une exhibition.

Oui, Joe Louis se repose. Ce qui ne l'empêche pas de râler — négligemment — quelques-uns de nos pauvres petits millions.

Le noir est toujours à billets.

Belle attaque, en gare de Vannes, des parachutistes contre S. N. C. F.

Les parachutistes, en manœuvre, ont triomphé par deux essais transformés.

Mais une plainte contre la Défense nationale est portée par la S. N. C. F. Il y a encore de beaux jours pour le sport.

Fort impressionné par le côté spectacle du sport contemporain, un de nos confrères fait cette suggestion :

Rigoulot va-t-il entrer à la Comédie-Française ?

Et pourquoi pas ?

C'est une excellente maison de retraite.

Et le fait d'y entrer prouve qu'on prend du poids.

Rigoulot, interrogé, a répondu non sans coquetterie :

— On a l'âge de ses haltères !

Les critiques n'ont pas manqué aux récents Six Jours.

Les plus tendres furent pour affirmer que les résultats avaient été truqués.

Six days plombés ?

Un vent de procès souffle sur le sport.

Voici que Violette accuse Fach d'avoir vendu les coureurs tricolores.

Ce qui prouverait, à tout le moins, que le commerce reprend.

En somme, on constate que si Violette a plus d'un Tour dans son sac, Fach, lui, aurait au moins cent sacs dans son Tour.

Les lads ont déclenché une grève de quarante-huit heures.

Ils réclament le régime jockey.

Au cours de France-Angleterre, le maillot d'un Britannique se fendit de haut en bas.

Ce joueur n'avait pas l'étoffe d'un champion.

VITE ET BIEN APPRENEZ A **DANSER** chez vous avec Méth. de M. derac. 300 fr. contre remb. à **ACADEMIE**, 79, boulevard de Grenelle, **PARIS-15°**.

GRANDIR de 10 à 20 cm. Succès garanti. Envoi discret cont. 1 timb. Ec. Rén. Esthétique. Div. B.U., 111, r. de Flandre, Paris.

LES JOUEURS PORTENT...

hop

...LES CHAUSSURES **HENRY OURS** PARIS

MARCEL ROUET

LE PLUS BEL ATHLÈTE DE FRANCE

FEIRA DE VOUS EN 3 MOIS

HOMME FORT ET MUSCLE

LE MEILLEUR COURS MONDIAL DE CULTURE PHYSIQUE PAR CORRESPONDANCE

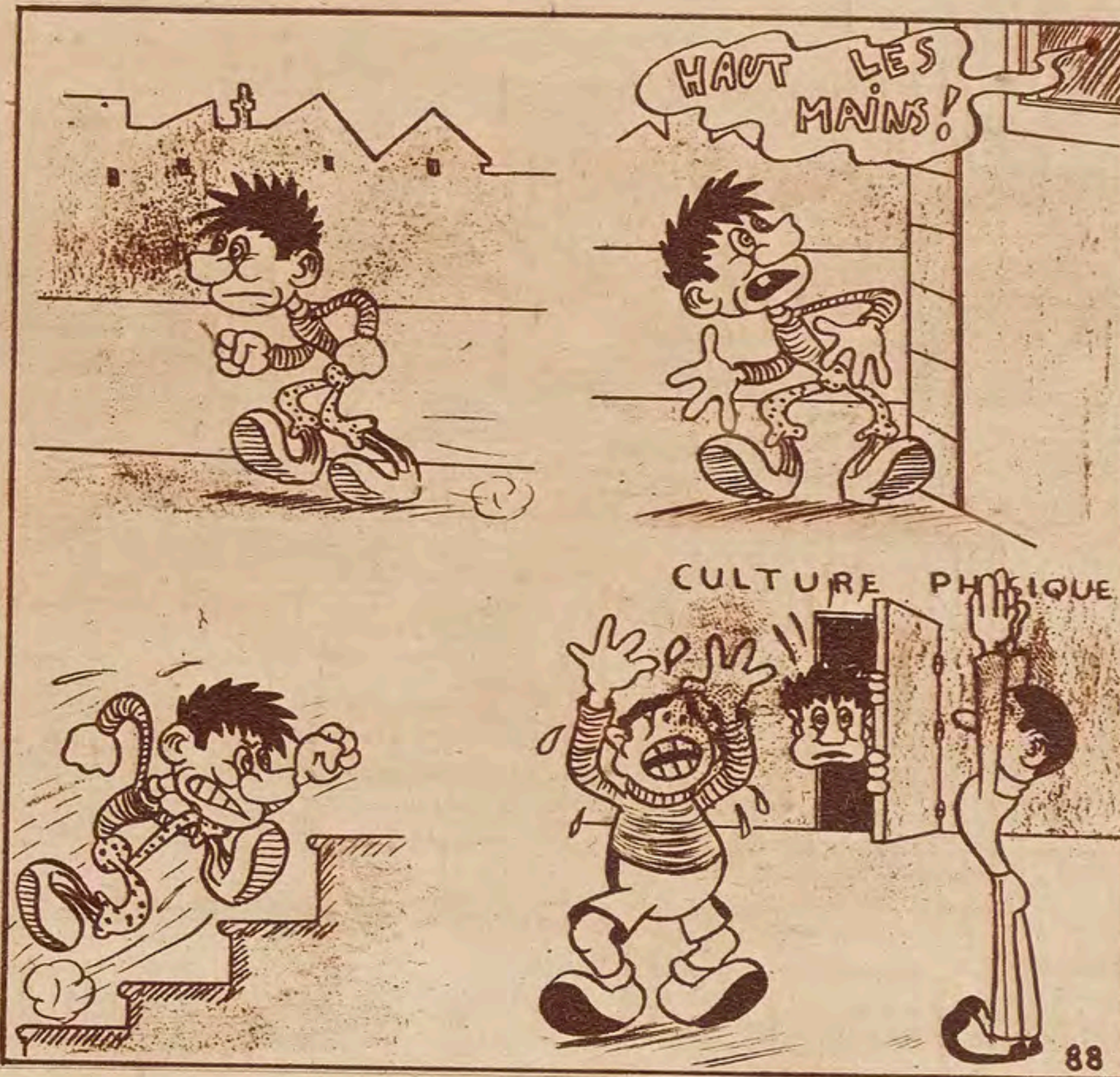
DEMANDEZ LA BROCHURE MAGNIFIQUEMENT ILLUSTRÉE CONTRE 24 FR. EN TIMBRES ADRESSÉS A **MARCEL ROUET** 37 AVENUE MARÉCHAL FOCH A NICE (A.M.), FRANCE.

Footballeurs... **BOUDUR** chaussez la

Shampooing Cadum

EXTRA MOUSSANT

Jean CLUB-BUT FAUSSE ALERTE



QUAND L'TRUAND S'MOUILLE

par Fernand TRIGNOL

QUEL désastre pour les rosbeefs ! Quel Waterloo ! Mais quelle bagarre. Quand on pense que Colombes c'est l' symbole de la paix. Eh ben ! qu'est-ce que ça serait si c'était l' symbole d' la châtaigne.

Un qu'a un peu épaté les insulaires, c'est Soro le Lion. Des fois trois Anglais accrochés sur ses endosses, il enfonçait tout. La ligne Maginot y aurait pas résisté. La rose avait perdu ses épines, ils ont paumé la proie et Londres. Arrivés en toréadors à Colombes, y sont repartis honteux et confus et portant bas l'esgourde comme le renard du vieux La Fontaine. C'est vrai que quinze à zéro, ça fait jamais qu'un point par joueur...

Mais l' truc qui m'a l' plus épaté, c'est les dix mille gonzes qu'ont passé la sorque su l' trottoir de l'avenue de l'Opéra pour essayer d' griffer un éventuel biffeton pour France-Italie. L' football, y fout dans sa fouille tous les autres sports au point d'vue populaire. Ça devient un petit Etat dans le grand, une religion, un parti. L' jour qu' les footballeurs voudront, y s'auront la majorité dans l' paletín et l' pouvoir : M'sieur Malaud, président du Conseil, Lucien Gamblin généralissime.

NE VOUS MARIEZ PAS

Sans lire les 700 ann. de mariage de « Mariez-vous ». Toutes régions. Envoi discret fermé contre 20 francs. TUF, 321, rue Billaudel, Bordeaux.

Apprenez à DANSER

chez vous Notice B. cont. enveloppe timbrée Ecole Réfrano B., Boite Postale 4, Bordeaux-Chartrons.

But CLUB

Directeur : **GASTON BÉNAC**
Rédacteur en Chef : **FÉLIX LÉVITAN**

DIRECTION - VENTE - PUBLICITÉ :
100, Rue de Richelieu, **PARIS**
Téléph. : **RIC. 81-55** et la suite

RÉDACTION - ADMINISTRATION :
124, Rue Réaumur, **PARIS**
Téléph. : **GUT. 75-20** et la suite

ABONNEMENTS
3 mois 180 francs
6 mois 350 —

Provisoirement
le journal ne fait pas d'abonnement d'un an

COMPTE COURANT : **PARIS 5390.08**

DIRECTEURS-GÉRANTS :
MM. BARRÈS et VERRIÈRE

Société Nationale des Entreprises de Presse
Imprimerie d'Enghien
18, rue d'Eng. len, Paris-10°
(Succursale de Clichy)
Imprimé en France 3

Ce que seront les Jeux Olympiques de Londres

LES NAGEURS EUROPÉENS, FRANÇAIS EN TÊTE, PEUVENT PRÉTENDRE A PLUSIEURS TITRES MAIS LES U. S. A. SERONT DE TOUTES LES FINALES

Après l'enquête de Marcel Hansenne sur l'athlétisme, nous sommes heureux de présenter aujourd'hui à nos lecteurs celle de J.-B. Grosborne sur la natation masculine. Pratiquant comme Hansenne, champion comme lui, nul n'était plus qualifié pour parler de ce sport où la France connaît sans doute à Londres de beaux succès.

Les Championnats d'Europe 1947 ont marqué un profond bouleversement des valeurs chez les nations européennes. La France et la Suède, en particulier, se sont hissées au tout premier rang.

Sur le plan international, les U. S. A. demeurent les favoris indiscutés par le nombre de nageurs qu'ils peuvent espérer placer dans toutes les finales.

100 M. NAGE LIBRE : PREMIÈRE COURSE A LA PORTÉE DE JANY

(Records de France, d'Europe et du monde : Alex Jany, 55" 8/10.) Le champion d'Europe, Alex Jany, fait figure de grand favori dans cette épreuve. En

Europe, personne n'est susceptible de l'inquiéter. Le Suédois Olsson, et peut-être son compatriote Ostrand et le Hongrois Szathmary sont capables d'accéder en finale, mais trois Américains doivent y avoir aussi leur place : Walter Ris,

4' 40". Par ailleurs, les Américains ne sont pas restés inactifs et les jeunes comme Jimmy Mac Lane peuvent avoir beaucoup progressé. On ne pourra apprécier ces progrès que lors de leurs premières sorties en mai et juin. Si l'on excepte le Japonais Furuhashi, second performeur 1947, il y a une demi-douzaine d'Américains, Mac Lane, Smith et Hill en tête, qui talonnent Jany.

1.500 M. NA E LIBRE : MAC LANE NE FERA PAS CAVALIER SEUL

(Record de France : Paris, 19' 59"; d'Europe : A. Borg (Suède), 19' 07"; du Monde : Amano (Japon), 18' 58" 8/10.)

En l'absence du Japonais Furuhashi, meilleur performeur 47 avec 19' 15" 4/10, le Hongrois Mitro, champion d'Europe, peut faire figure de favori. Toutefois, les Américains mettent tous leurs espoirs sur Jimmy Mac Lane (bien que 4^e performeur 47 des U. S. A.,

la coalition des Américains Holiday et Stack qui viennent encore récemment de montrer leur bonne condition. Derrière eux, un troisième Américain, De Groot, peut aller en finale; les autres places seront chères et les demi-finales seront âprement disputées. Notons sur les rangs le Hongrois Valent, le Tchèque Kovar, l'Anglais Kinnear, le Suédois B. Borg, le Brésilien Fonseca e Silva, l'Argentin Chaves et le Français Zins.

200 MÈTRES BRASSE : J. VERDEUR CONTRE SES COMPATRIOTES

(Record de France et d'Europe : A. Nakache, 2' 36" 8/10; record du Monde : J. Verdeur, 2' 32")

La coalition américaine dans cette épreuve partira grande favorite. Quatre Américains s'entrebattent depuis un an pour les records du monde de brasse. Joseph Verdeur, Bob Sohl, De Forrest et Keith Carter. L'un d'eux doit, presque à coup sûr, fournir le vainqueur, probablement J. Verdeur qui vient d'améliorer son record du monde. L'Anglais Roy Romaine, champion d'Europe, sera le plus redoutable adversaire des Américains. Le Français Lusien aura du mal à se qualifier en finale. Quant à Nakache, il est peu probable qu'il participe à cette épreuve.

RELAIS 4 X 200 MÈTRES : LES U. S. A. SANS CONCURRENTS SÉRIEUX

(Record de France T. O. E. C. : 9' 0" 7/10; d'Europe, Suède : 9' 0" 5/10; du Monde, Japon : 8' 51" 5/10.)

La supériorité numérique des Américains doit éclater dans le relais olympique plus que partout ailleurs. On compte plus de dix nageurs ayant réalisé moins de 2' 12" au 200 m. (temps correspondant certainement à des petits bassins). Si donc, les U. S. A. alignaient deux équipes, la seconde aurait encore des chances de battre la plupart des équipes des autres nations. Aux Championnats d'Europe, la France, malgré la remontée sensationnelle de Jany, terminait deuxième, à 2/10 de seconde derrière la Suède et devançant la Hongrie de 3". On ne peut préjuger des progrès hongrois et suédois, mais c'est l'équipe de France, dont la valeur ne reposait que sur un nageur, qui avait le plus à gagner. Les progrès de Cornu et de Padou junior assurent, d'ores et déjà, un gros avantage sur 1947. La composition de l'équipe est difficile à établir dès maintenant, car les candidats sont nombreux et les anciens titulaires : Babey, Jehan et Georges Vallerey, ne veulent pas se laisser déposséder. Grâce à cette émulation, la France doit se classer seconde derrière les U. S. A. en prenant sa revanche sur les Suédois.

LES PLONGEONS : LA TECHNIQUE AMÉRICAINE SERA SUPÉRIEURE

Le plongeur français a pris, en Europe, la première place avec Mulinghausen et Heinkelé. On se souvient que Mulinghausen, blessé lors des championnats d'Europe, ne participa pas au concours du tremplin. A Londres, ils auront affaire, outre leurs concurrents de Monte-Carlo : le Suédois Johansson, le Hongrois Hedvegi et le Danois Christiansen, aux Egyptiens Kamal, Ali Assan et Mahmoud, dont ils peuvent triompher et surtout, aux Américains qui seront une fois de plus les favoris. Andersson en tête, dans cette épreuve, où leur technique atteint une rare perfection.

Raymond Mulinghausen, vaincu à Monaco, par sa blessure plus que par ses adversaires, avait fait figure de possible champion d'Europe de haut vol. Il doit être considéré comme le meilleur Européen devant le Danois Christiansen, le Suédois Brumhage et l'Anglais Marchand, et supérieur aux Egyptiens Kamal Ali Assan et Allam. Le Français Le Maître peut se classer lui aussi parmi les meilleurs. Dans cette spécialité, comme au tremplin, les Américains sont supérieurs, et ils ne paraissent pas susceptibles d'être inquiétés. Bruce Harlan sera favori.

WATER-POLO : LUTTE ENTRE LES EUROPÉENS

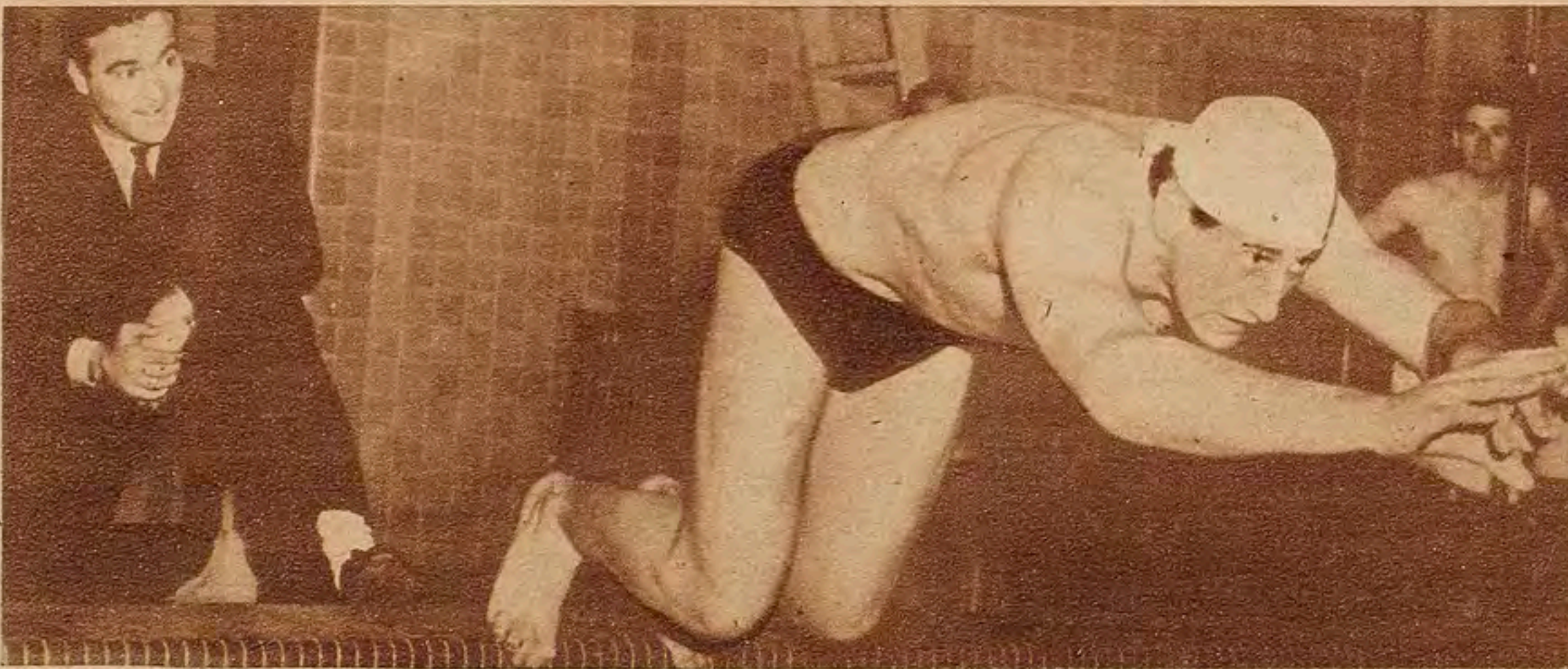
Les Championnats d'Europe 1947, ont vu la fin du règne hongrois en water-polo, tandis que l'équipe française se trouvait éliminée par le jeu du goal-average sans avoir essuyé de défaites. Les trois meilleures équipes furent dans l'ordre : l'Italie, la Suède, et la Belgique. Il y a peu de chances pour que les équipes du reste du monde puissent modifier ce classement. Les U. S. A. ne se sont jamais montrés très agressifs, ce qui ne laisse pas d'être surprenant de la part d'une nation qui possède un tel réservoir d'hommes rapides et en souffle.

Une grande enquête de

But CLUB
LA NATATION
(MASCULINE)
par
J. B. GROSBORNE

Sur les équipes sud-américaines, on n'a pas d'éléments d'appréciation, mais il faut de nombreuses années pour que leur technique s'améliore d'une façon efficace.

Que fera la France ? On peut penser qu'elle ne jouera pas autant de malchance et franchira au moins le premier tour. Si le water-polo a progressé d'une façon indéniable chez les juniors, il faut encore attendre quelques années pour que ce travail se fasse vraiment sentir en équipe nationale, où on n'a pas encore trouvé de successeur à Padou comme capitaine. Toutefois, les Français qui avaient fait match nul avec les Italiens, vainqueurs du tournoi, peuvent prétendre, comme d'ailleurs les Hollandais, à jouer un rôle de premier plan dans le tournoi olympique.



Alex Jany, que l'on voit ici prendre un départ sous l'œil attentif de Cerdan, sera notre meilleur représentant à Londres. En bonne condition, il peut gagner deux titres.



Le jeune Américain Don De Forrest, que l'on voit ici en plein effort, sera un des concurrents en vue du 200 mètres brasse et un rude rival pour son compatriote Verdeur.

Weinberg et un troisième, au choix, parmi Smith, Hirose, Girdes, Hill Rogers, Carter et Verdeur.

400 M. NAGE LIBRE : ENCORE ALEX S'IL EST EN FORME

(Records de France, d'Europe et du Monde : Alex Jany, 4' 35" 2/10.) C'est là que la supériorité de Jany devrait pouvoir se faire sentir de la façon la plus flagrante. Toutefois, il faut d'abord que Jany se retrouve dans sa meilleure forme. Il pourra alors nager dans le dur bassin de Wembley, moins de

derrière Hosgerhyde, Heusner et Matt Mann III), qui s'améliore continuellement. Le Yougoslave Stipetish et le Hongrois Voros seront dangereux.

100 MÈTRES DOS : G. VALLEREY FACE AUX AMÉRICAINS

(Records de France et d'Europe : G. Vallerey, 1' 5" 2/10, record du monde : Kiefer, 1' 4" 8/10.)

Le champion et recordman d'Europe, Georges Vallerey, limité cette année dans son entraînement par ses obligations professionnelles, risque de se trouver à court de souffle devant



Le recordman du monde, Joe Verdeur, qui partira favori du 200 mètres brasse.



Georges Vallerey, champion d'Europe du 100 m. dos, peut nous valoir un titre...



...à moins que le jeune Stack, de l'Université de Yale, ne s'affirme à Londres.

Bu1c1ub

ÉMILE IDÉE ET VAN STEENBERGEN
A L'ENTRÉE DU VÉLODROME DE ROUBAIX



C'est la fin d'une folle équipée à plus de quarante-trois de moyenne, l'entrée sur le vélodrome, le dernier effort d'Émile Idée pour être en tête du sprint et le mener à sa guise... Mais le Belge sera trop rapide pour le Champion de France sur route et il l'emportera nettement.